

ÉDUCATION AUX ENJEUX CLIMATIQUES : PEUT-ON MIEUX FAIRE ?

QU'EN PENSENT LES ÉCOLES, LES PARENTS ET LES ÉLÈVES DU SECONDAIRE ?



© pixabay

France BAIE

ÉTUDE UFAPEC
AOÛT 2025 | 08.25/ET1



Résumé : Aujourd’hui, en 2025, l’éducation aux enjeux climatiques dispensée par l’école secondaire est-elle suffisante et appropriée ? Est-elle à la hauteur des enjeux climatiques ? Quelles sont les perceptions des élèves, des parents et des enseignants à ce sujet ? Quelles sont les aspirations de ces différents acteurs ? Nous nous interrogerons aussi sur l’importance d’une coéducation tripartite école-parents-élèves et nous observerons quelles initiatives sont prises dans ce sens.

Mots-clés : Éducation, sensibilisation, enjeux climatiques, défis, droits, émancipation, CRACS, citoyens, réchauffement climatique, empreinte climatique, changement climatique, urgence, température, effet de serre, énergie, consommation, empreinte carbone, surconsommation, croissance, obsolescence, écologie, école, secondaire, établissements scolaires, bâtiments scolaires, parents, familles, associations de parents, conseils de participation, élèves, étudiants, enfants, adolescents, conseils des délégués, éducateurs, influences, environnement, défis, projets, climat, nature, biodiversité, écosystème, écotéam, P90, sciences, développement durable, tri, déchets, mobilité, voyages, cour de récréation, potager, nature, classes du dehors, connexion nature, écran, numérique, éco-délégué, pauvreté, social, sociaux, défavorisé, pauvreté, encadrement différencié, cours, transversal, décroisement, décroiser, tronc commun, enseignement, programme, référentiel, initiative, apprentissage, action, partenariat, partenariat familles-école, exemples, cohérence, collaboration, coéducation tripartite, coéducation.

C’est tous ensemble, avec la jeunesse, l’apport de ressources et une liberté retrouvée que nous pourrons être à la hauteur des défis qui se posent à nous

Charte pour un enseignement à la hauteur de l’urgence écologique

Dans un souci de lisibilité, les formes masculines sont utilisées pour désigner les deux sexes, homme et femme, ainsi que les différentes formes d’identité ou d’expression de genre.



Avec le soutien du Ministère
de la Fédération Wallonie-Bruxelles



Sommaire

Introduction.....	4
Méthodologie.....	6
Première partie : préambule, définitions et paroles d'experts.....	8
1. Qu'entend-on par « enjeux climatiques » ?	8
2. Pourquoi se pencher sur l'éducation aux enjeux climatiques ?	9
3. Comment parler aux jeunes des enjeux climatiques ?	17
4. Paroles d'experts : est-ce que ce qui est enseigné actuellement à l'école est à la hauteur des enjeux climatiques ?	19
5. Arrivée progressive des nouveaux référentiels, un plus pour l'éducation aux enjeux climatiques ?	21
Seconde partie : Acteurs de l'école (élèves, parents, enseignants), à vous la parole !.....	28
1. L'avis des parents sur l'éducation aux enjeux climatiques	28
2. Résultats des questionnaires et animations à destination des élèves, parents et enseignants du secondaire	31
A. Vue globale	31
B. Vue école par école.....	38
• Ecole au niveau socio-économique faible (classe 1).....	38
• École au niveau socio-économique moyen (classe 12).....	43
• Ecole au niveau socio-économique élevé (classe 18)	45
3. Importance d'une éducation tripartite école-parents-élèves : projets et initiatives	48
Troisième partie : conclusion et pistes	51
Pistes d'actions.....	53
Bibliographie	58



Introduction

La première étincelle de la rédaction de cette étude a jailli lors d'un atelier organisé par l'UFAPEC intitulé : "Les parents se bougent pour le climat !"¹ Celui-ci nous a permis de constater que certains parents s'interrogent au sujet de l'éducation aux enjeux climatiques. La lecture de précédentes études sur cette éducation à ces enjeux et leurs constats interpellants², que nous verrons plus loin, ont été également des éléments déclencheurs pour nous pousser à approfondir ce sujet.

Afin de prolonger le questionnement des parents, nous avons fait le choix d'examiner dans cette étude si, **aujourd'hui en 2025, l'éducation aux enjeux climatiques dispensée par l'école secondaire est suffisante et appropriée. Est-elle à la hauteur des enjeux climatiques que nous expliquent les scientifiques ? Quelles sont les perceptions des élèves, des parents et des enseignants à ce sujet ? Quelles sont les aspirations de ces acteurs, dans l'idéal ?**

Pour ce faire, nous avons récolté les avis de ces acteurs sur la manière d'éduquer aux enjeux climatiques, les éventuelles lacunes qu'ils voient, mais aussi les pistes évoquées pour espérer sensibiliser les jeunes, et transformer le savoir en engagements et actions. Nous verrons aussi si cette éducation occupe une place dans d'autres sphères que l'école et nous nous interrogerons sur **l'importance d'une coéducation tripartite école-parents-élèves à ce niveau.**

Ce n'est pas la première fois que nous abordons les questions climatiques. L'UFAPEC, investie par ce sujet primordial, a rédigé de nombreuses analyses en lien avec la réduction de notre empreinte écologique et les actions en faveur du climat³. Le contexte dans lequel nous écrivons cette étude est **un contexte d'urgence**, car les enjeux climatiques touchent à l'émancipation des jeunes, à leur bien-être, à leurs droits et à leur avenir. Les questions climatiques ont également de nombreux impacts, nous le verrons, notamment sur les personnes les plus défavorisées de notre société.

L'originalité de cette étude sera de **croiser les regards**, de comparer les perceptions des différents acteurs de l'école (élèves, enseignants et parents) en montrant comment leurs points de vue s'opposent ou se rejoignent, s'influencent, soulèvent des contradictions ou créent peut-être des attentes communes.

Notre étude sera organisée en trois parties.

La première, plus théorique, tentera de définir ce que l'on entend par « enjeux climatiques ». Elle précisera pourquoi l'UFAPEC a choisi de se pencher sur l'éducation aux

¹ UFAPEC – Atelier « Les parents se bougent pour le climat ! » -Table-ronde de rentrée – 3 octobre 2024 - <https://www.ufapec.be/agenda/03102024-table-ronde.html>

² DUCOL L., ANCIAUX A., CATELLANI A., LITS G., GALAND B., NILS F., RIHOUX B., et COUGNON L.-A. (2022). *Jeunes, Communication & Climat. Diversité des enjeux climatiques auprès des 15-24 ans en Belgique*. Rapport de l'UCLouvain, à la suite d'un appel du Conseil fédéral pour le développement durable - <https://dial.uclouvain.be/pr/boreal/object/boreal:267798>

Forum des jeunes – *L'éducation en question : quelle place pour l'environnement ?* – 12 décembre 2022 -P.9, 10 et 11. - <https://forumdesjeunes.be/wp-content/uploads/2023/01/Avis-Education-a-lEnvironnement-Forum-des-Jeunes.pdf>

³ La liste de ces analyses se trouve dans la bibliographie à la fin de l'étude.



enjeux climatiques. Nous nous intéresserons également à ce que prévoient à ce sujet les nouveaux référentiels⁴ qui commenceront à être d'application pour le début du secondaire à la rentrée 2026⁵. Dans cette première partie, nous donnerons aussi la parole à quelques experts pour savoir ce qu'ils pensent de cette éducation aux enjeux climatiques.

Dans la seconde partie, basée sur nos enquêtes et nos animations, nous nous ferons le relais de ce que les acteurs de l'école (élèves, parents, enseignants) nous disent de cette éducation et nous tenterons de croiser leurs regards.

Et enfin, la troisième partie proposera une conclusion et des pistes pour une meilleure intégration de l'éducation climatique à l'école et dans la société.

⁴ Fédération Wallonie-Bruxelles – Les référentiels du tronc commun -

<http://www.enseignement.be/index.php?page=28597&navi=4920#documents>

⁵ Calendrier d'introduction progressive des référentiels du tronc commun : septembre 2020 (maternelles) ; rentrée 2022 (1^{ère} et 2^{ème} primaire) ; rentrée 2023 (3^{ème} et 4^{ème} primaire) ; rentrée 2024 (5^{ème} primaire) ; rentrée 2025 (6^{ème} primaire) ; rentrée 2026 (1^{ère} secondaire) ; rentrée 2027 (2^{ème} secondaire) ; rentrée 2028 (3^{ème} secondaire) - <http://www.enseignement.be/index.php?page=28597&navi=4920#calendrier>

Méthodologie

Dans un premier temps, nous avons fait le choix d'envoyer un questionnaire, via nos *Nouvelles Web*⁶ de janvier et février 2025, aux parents répertoriés dans notre base de données pour recueillir leur avis sur l'éducation aux enjeux climatiques. 287 parents de l'enseignement maternel, fondamental et secondaire ont répondu à ce questionnaire. Même si notre étude ne concerne que l'enseignement secondaire, il nous a semblé intéressant de connaître l'avis des parents de tous les niveaux d'enseignement afin d'avoir une vue d'ensemble⁷.

Dans un second temps, nous avons fait le choix de nous concentrer uniquement sur les élèves, parents et enseignants de l'enseignement secondaire afin de circonscrire notre sujet déjà très vaste. Nous avons réalisé trois questionnaires à destination de ces acteurs avec comme objectif sous-jacent le croisement des regards sur cette question de l'éducation aux enjeux climatiques. Les questionnaires ont été distribués à partir du 1^{er} janvier jusqu'au 1^{er} avril 2025 dans trois écoles par les directions. Chaque formulaire comporte des questions fermées, des questions à choix multiples et des questions ouvertes.

Pour avoir une représentation des différents profils socio-économiques, urbains et ruraux, nous avons sélectionné trois écoles avec des géographies distinctes. Nous avons fait le choix de garder ces écoles anonymes. Nous sommes bien conscients que ces trois écoles ne sont pas représentatives de l'entièreté des nuances d'opinion, mais elles nous donneront sans doute déjà un bel aperçu des différentes perceptions en fonction de la variété des publics. Nous avons donc choisi :

- une école secondaire en plein cœur de Bruxelles dont le niveau socio-économique est très bas (classe 1)⁸ et qui appartient à l'enseignement à encadrement différencié. Dans cette école, il y a une écoteam⁹ composée d'enseignants et élèves qui se réunit tous les mois ;
- une école secondaire dans le Hainaut, semi-rurale dont le niveau socio-économique est moyen (classe 12). Elle draine un public très hétérogène qui provient de nombreux petits villages périphériques. Dans cette école, il y a aussi une écoteam;
- une école secondaire dans la région de Namur comprenant un internat (environnement rural mais public privilégié) dont le niveau socio-économique est élevé (classe 18). Cette école est déjà engagée dans des projets

⁶ La lettre d'information *Nouvelles Web* de l'UFAPEC est mensuelle. Elle informe les parents, les associations de parents, les écoles, ... sur les activités organisées dans les différentes régionales, sur les analyses et études d'éducation permanente publiées, sur des idées d'activités et des projets à mener -

<https://www.ufapec.be/newsletter/nouvelles-web-ufapec-172-janvier-2025.html>

⁷ Les résultats de cette enquête à destination des parents sont disponibles en annexe.

⁸ Les écoles sont classées de manière croissante, en commençant par celle qui obtient l'indice socio-économique le plus faible en terminant par celle qui présente l'ISE le plus élevé (de la classe 1 à la classe 20). Celles qui se situent entre 1 et 5 sont des écoles à encadrement différencié dont le public est souvent défavorisé- <https://inscription.cfwb.be/lencadrement-differencie/>

⁹ Il s'agit d'un groupe d'élèves et de membres de l'équipe éducative souvent volontaire qui partage un objectif commun : faire de leur école un lieu éco-responsable par différentes activités, réflexions et projets. Cette écoteam y associe parfois les parents.

environnementaux et a mis également en place une écoteam qui se réunit toutes les semaines. Les élèves sont, en grande majorité, internes.

Afin de pouvoir faire de notre étude aussi une étude qualitative, nous avons, en collaboration avec la direction, invité les élèves, les parents et les enseignants à participer à des groupes de parole où nous avons pu récolter leurs témoignages directs. Ce choix d'un débat avec les différents acteurs en proposant une animation interactive basée sur nos questionnaires nous a permis d'avoir une représentation plus exacte de ce que les acteurs soulèvent et questionnent. Bien conscients que tous les parents ne savent pas lire ni écrire aisément (nous pensons ici particulièrement aux familles d'origine immigrée et/ou défavorisées), nos animations nous ont donné l'occasion d'aller plus loin dans l'échange et le débat que par un questionnaire écrit. Ceci rejoint notre souci de représentativité et d'expression de tous. Les rencontres ont été réalisées et les témoignages récoltés du 21 janvier au 1^{er} avril 2025.



© R. Hanse

Première partie : définitions et paroles d'experts

1. Qu'entend-on par « enjeux climatiques » ?

Le sixième rapport d'évaluation du Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (GIEC)¹⁰ est catégorique et rappelle que l'activité humaine est responsable des effets délétères sur notre climat. *Depuis 1900, les températures à la surface du globe ont déjà augmenté de 1,1 °C, un phénomène causé sans équivoque par les activités humaines et principalement par les émissions de gaz à effet de serre. Sans vouloir rentrer ici dans les détails, les scientifiques nous expliquent que notre course à la croissance, notre surconsommation de biens et d'énergie, ont des effets sur notre climat et sur la nature qui nous entoure. Ces changements climatiques ont, eux, des conséquences sur notre bien-être futur, notre santé physique et psychologique. Ils ont des impacts sur nos enfants mais aussi sur les générations futures. Ils occasionnent des risques sociaux qui peuvent apparaître sur le long terme : conflits de grandes puissances étatiques pour se procurer certaines ressources naturelles (pétrole, eau, minerais...), migrations de populations, accroissement des inégalités entre les plus pauvres et les plus riches, etc. L'enjeu n'est pas uniquement de « sauver la planète », mais de construire la paix mondiale et de prévenir les conflits graves liés à l'accroissement des inégalités, aux déplacements de population et aux tensions sur les ressources qui s'accroissent de jour en jour¹¹.* Avant de rentrer dans le cœur de cette étude, il nous semble important de donner une définition simplifiée de ce que l'on entend par « enjeux climatiques ». Nous sommes conscients que cette définition est loin d'être parfaite. Elle pourrait être plus élaborée, mais nous la voulons accessible à tous publics et la plus courte possible. Cette définition sera utile notamment pour que les différents acteurs de l'école (parents, élèves, enseignants) puissent répondre en ayant une même définition sous les yeux (elle figurera en tête de chacun des questionnaires). La voici : **Les enjeux climatiques sont des défis actuels qui visent à anticiper, à atténuer et à répondre aux impacts du changement climatique afin de préserver les écosystèmes, la santé humaine, les systèmes sociaux et économiques d'aujourd'hui et de demain.**

Lorsque l'on parle d'enjeux climatiques, nous pensons très souvent aux droits que nous et nos enfants risquons de perdre (droits environnementaux, droits à un développement durable, droits des générations futures à exister sur une planète où il fait bon vivre, droits liés à la biodiversité et à la justice climatique¹²...).

¹⁰ Rapport de synthèse du GIEC (Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat), 20 mars 2023 - <https://climat.be/changements-climatiques/changements-observees/rapports-du-giec/2023-rapport-de-synthese>

¹¹ FRANCE NATURE ENVIRONNEMENT, *Réponses aux changements climatiques : ça commence par l'éducation !* 10 février 2015 - <https://fne.asso.fr/actualites/reponses-aux-changements-climatiques-ca-commence-par-l-education>

¹² La justice climatique intègre la question de l'équité sociale et de la responsabilité historique des pays au débat sur le climat. Elle reconnaît qu'en raison d'inégalités structurelles, la crise climatique exacerbe les injustices existantes et a un impact disproportionné sur les personnes et communautés marginalisées et discriminées. Elle considère la crise climatique comme un problème systémique et prône des changements au niveau des structures sociales, politiques et économiques, afin de corriger les injustices passées et présentes, de redistribuer le pouvoir et de prioriser les personnes qui sont les plus touchées et les moins responsables - <https://oxfambelgique.be/justice-climatique-definition-exemples-et-enjeux>



Ces droits sont importants, mais parler uniquement de nos droits n'est-il pas quelque peu réducteur ? Cette approche serait-elle égocentrique et nous mettrait-elle dans une position anthropocentrique ? Ne faudrait-il pas envisager également nos devoirs ? La planète, le vivant, les végétaux, les animaux n'ont-ils pas eux aussi des droits que nous nous devons de respecter ? Tout cela mérite réflexion.

2. Pourquoi se pencher sur l'éducation aux enjeux climatiques ?

- **Les parents : plus d'éducation pour plus d'émancipation**

Pour l'UFAPEC, il s'agit d'écouter les préoccupations des parents et de les relayer. Pour de nombreux parents que nous représentons, l'éducation est essentielle à l'école, mais elle l'est aussi, et surtout, à la maison. L'éducation participe à l'émancipation des enfants en leur donnant le droit de faire leurs propres choix en connaissance de cause. Rappelons qu'une des missions prioritaires de l'école définies dans le code de l'enseignement¹³ est de préparer tous les élèves à être capables de contribuer au développement d'une société démocratique, solidaire. L'éducation contribue au développement de CRACS (citoyens responsables, actifs, critiques et solidaires). C'est pourquoi éduquer et sensibiliser les élèves aux enjeux climatiques entre bien dans les missions de l'école et fait partie de préoccupations parentales. Cette notion d'émancipation de l'élève, à travers l'éducation aux enjeux climatiques, a été également soulignée dans un appel d'un collectif français « France Nature Environnement » dont Philippe Meirieu, chercheur, spécialiste des sciences de l'éducation et Pierre Rabhi, paysan, écrivain, fondateur du *Mouvement Colibris*, faisaient partie : *l'éducation aux enjeux climatiques est une formation globale et durable qui, au lieu de perpétuer les schémas de pensée qui nous condamnent à un développement insoutenable, formerait des femmes et des hommes émancipés, innovants, conscients de leurs responsabilités et de leurs choix, solidaires de tous les autres et attentifs à préserver notre résidence commune, la Terre*¹⁴.

Les jeunes, même s'ils ne sont pas responsables des gestes de leurs aïeux, des décisions des États, des entreprises ou des industries du passé et d'aujourd'hui, ne doivent-ils pas être conscients de l'impact de leurs choix et gestes actuels et futurs sur la planète ? Mais bien sûr, le but de l'éducation ne consiste pas à culpabiliser les jeunes ni leur faire porter un poids sur les épaules, mais plutôt à leur donner les outils nécessaires pour qu'ils puissent appréhender leur avenir de manière plus sereine et solidaire.

- **Les jeunes : plus d'éducation pour plus d'action**

À la lecture des résultats d'enquêtes menées par ailleurs, nous constatons que l'éducation aux enjeux climatiques est, en Belgique, une préoccupation pour certains parents, mais aussi pour certains jeunes. La double enquête de l'UCLouvain en 2022, *Jeunes, communication et climat. Diversité des enjeux climatiques*, qui a croisé une

¹³ Code de l'enseignement fondamental et de l'enseignement secondaire -article 1.4.1-1 – 3 mai 2019 - https://gallilex.cfwb.be/sites/default/files/imports/49466_019.pdf

¹⁴ FRANCE NATURE ENVIRONNEMENT, *Réponses aux changements climatiques : ça commence par l'éducation !* 10 février 2015 - <https://fne.asso.fr/actualites/reponses-aux-changements-climatiques-ca-commence-par-l-education>



enquête quantitative par questionnaire auprès de 1000 jeunes belges de 15 à 24 ans et une enquête qualitative par focus groups auprès de jeunes belges plus précaires, révèle que les jeunes interrogés sont très majoritairement inquiets des conséquences des changements climatiques. En effet, ils se prononcent largement en accord avec la proposition suivante : « les changements climatiques ont tendance à m'inquiéter » (68 %) et ils pensent très majoritairement que les changements climatiques vont impacter leur mode de vie (72 %). Ils sont également partagés sur le fait que leur formation les prépare suffisamment aux enjeux de la transition (29 % ne sont plutôt pas d'accord, 25 % sont neutres et 21 % sont plutôt d'accord), alors même qu'ils pensent également que **l'école devrait leur permettre de s'investir davantage dans la lutte contre les changements climatiques (71 %)**¹⁵.

Par ailleurs, la grande enquête du Forum des jeunes¹⁶ : *L'éducation en question : quelle place pour l'environnement ? (2022)* révèle également que 88% des jeunes interrogés se sentent concernés par les enjeux climatiques. Quatre raisons ont été principalement mentionnées pour justifier leur réponse : « la volonté d'agir pour mon avenir », « notre temps pour réagir diminue », « j'ai peur pour mes futurs enfants », et « je sens que je fais partie de la génération du changement ». Autre constat important : **91% des jeunes consultés estiment que l'éducation à l'environnement devrait davantage être abordée dans le cadre du cursus scolaire**. Ces chiffres nous interpellent et nous ont donné l'envie d'en savoir plus.

- **Le discours scientifique peu entendu**

Les experts du GIEC rappellent l'urgence à "se bouger". Malgré les discours incessants des scientifiques qui nous alertent, la situation climatique n'est pas encore prise au sérieux par tous. Jacques Mirenowicz, codirecteur de l'association Artisans de la transition et corédacteur en chef de la « Revue Durable »¹⁷, affirme que les discours purement scientifiques sur la catastrophe climatique sont incapables de déclencher un mouvement social vers l'action parce que la majorité des citoyens ne peut pas s'y identifier. Il explique également que *les récits conçus par les militants ou à forte teneur politique pour inciter à tempérer le réchauffement du climat par l'action individuelle et/ou collective sont en général trop fortement associés à des valeurs écologistes et de gauche dans lesquelles l'essentiel du public ne se reconnaît absolument pas et auxquelles il reste donc insensible. Il est ainsi très facile de tenir la donne climatique suffisamment éloignée de soi pour pouvoir la nier dans ses choix de vie les plus structurants et ses actes quotidiens*¹⁸.

¹⁵ DUCOL L., ANCIAUX A., CATELLANI A., LITS G., GALAND B., NILS F., RIHOUX B., et COUGNON L.-A. (2022). *Jeunes, Communication & Climat. Diversité des enjeux climatiques auprès des 15-24 ans en Belgique*. Rapport de l'UCLouvain, suite à un appel du Conseil fédéral pour le développement durable, p. 69 et 81 - <https://dial.uclouvain.be/pr/boreal/object/boreal:267798>

¹⁶ Forum des jeunes – *L'éducation en question : quelle place pour l'environnement ?*, 12 décembre 2022, p. 9, 10 et 11. - <https://forumdesjeunes.be/wp-content/uploads/2023/01/Avis-Education-a-lEnvironnement-Forum-des-Jeunes.pdf>

¹⁷ Artisans de la transition – *Comprendre l'urgence écologique – Des pistes pour y répondre* - <https://artisansdelatransition.org/association/qui-sommes-nous>

¹⁸ MARSHALL G., *Le syndrome de l'autruche - Pourquoi notre cerveau veut ignorer le changement climatique* - Domaine du Possible - Actes Sud, 2014, p.15.



Que faut-il alors pour contrer notre immobilisme ? L'éducation peut-elle être un levier ? Encore faut-il savoir de quelle manière éduquer et qui doit éduquer qui pour espérer sensibiliser les jeunes voire transformer le savoir en engagements et actions...

Le sociologue et philosophe britannique Georges Marshall¹⁹ affirme que nos valeurs, nos idées, nos préjugés exercent une influence certaine sur notre positionnement face aux enjeux climatiques. Il affirme que ce qui nous amène à nier ou accepter notre responsabilité dans les changements climatiques repose sur la manière dont notre cerveau est formaté par nos origines, notre perception des menaces, les points aveugles de notre psyché et nos instincts défensifs. Notre éducation nous influencerait donc largement... *La réponse doit se trouver, non dans la problématique elle-même, mais dans la manière de l'aborder. Sans doute s'agit-il de la façon dont on a construit et dont on narre l'histoire du changement climatique, des gens qui la racontent et de leurs valeurs, auxquelles elle s'est retrouvée enchaînée*²⁰.

- **Le climat, seulement une affaire de bobos ?**

Selon le dernier eurobaromètre 2024, 82 % des Belges (Union européenne : 78 %) pensent en effet que les questions environnementales impactent directement leur vie quotidienne et leur santé. Pour 91 % d'entre eux (UE : 84 %), la législation européenne en matière de politique environnementale est nécessaire pour limiter l'impact du changement climatique et protéger l'environnement²¹.

Cependant, malgré ces chiffres, ne nous leurrions pas, de nombreuses personnes n'ont pas comme priorité ni de s'intéresser à l'éducation aux enjeux climatiques ni d'agir pour réduire les impacts climatiques. En Belgique et ailleurs, nous sommes nombreux à nous dire « à quoi bon ? », « de toute façon, si je me bouge, cela ne changera pas grand-chose ! », « ce sont les États et les entreprises qui doivent avant tout agir ! », « c'est encore loin, d'ici-là profitons-en un max ! », « je n'ai pas envie de me priver quand je vois mon voisin prendre l'avion », etc. Beaucoup de personnes, tout en sachant que cela impacte leur vie quotidienne et leur santé, n'agissent pourtant pas en faveur du climat, car elles ont l'impression que leur action n'aura aucune influence. Il est vrai que le sentiment de ne pas pouvoir y faire grand-chose ne donne pas l'envie de se bouger. C'est ce que Victoria Wibeck²², professeure et chercheuse à l'Université de Linköpings en Suède, explique : *Parmi les croyances jouant un rôle important comme condition culturelle préalable à l'engagement, citons aussi le sentiment de pouvoir agir. La capacité d'action perçue est assez logiquement un facteur clé pour déterminer l'engagement dans un comportement pro-environnemental. Si les gens ne croient pas qu'ils peuvent faire*

¹⁹ George Marshall est le fondateur du Climate Outreach and Information Network à Oxford. Il a travaillé pour des mouvements écologistes et occupé des postes importants chez Greenpeace USA et Rainforest.

²⁰ MARSHALL G., *Le syndrome de l'autruche - Pourquoi notre cerveau veut ignorer le changement climatique* - Domaine du Possible - Actes Sud, 2014, p.52.

²¹ Commission européenne – *Green Week 2024 : les enjeux environnementaux au cœur des préoccupations des Belges selon la dernière enquête Eurobaromètre* – 29 mai 2024 -

https://belgium.representation.ec.europa.eu/actualites/green-week-2024-les-enjeux-environnementaux-au-coeur-des-preoccupations-des-belges-selon-la-derniere-2024-05-29_fr

²² Les activités de recherche et d'enseignement de Victoria Wibeck portent sur la communication et la compréhension des changements environnementaux mondiaux. Elle s'intéresse particulièrement à l'exploration des perceptions des citoyens face aux défis environnementaux mondiaux -

<https://liu.se/en/employee/vicwi98>

quelque chose pour résoudre le problème et que leur action en vaut la peine, il sera difficile de les mobiliser²³.

En se penchant sur un sujet tel que l'éducation aux enjeux climatiques, il pourrait nous être reproché d'aborder un sujet qui impacte tout le monde, mais qui ne semble mobiliser qu'une tranche de la population belge. Il est donc nécessaire de nous interroger : le fait de s'intéresser ou non aux enjeux climatiques est-il lié au niveau socio-économique des personnes ? Peut-on faire une généralisation à ce sujet ? Le discours de l'école ou des familles pourrait-il être un déclencheur de cet intérêt ? Nous le verrons plus loin.

On entend souvent que ce sont, en tout cas, les personnes les plus « engagées » de notre société qui se préoccupent des causes environnementales. On a pu constater que les représentants des organisations non gouvernementales (ONG) telles que Greenpeace, Friends of the Earth, World Wildlife Fund (WWF), les activistes écologistes, les militants en faveur de l'environnement, les experts, les familles convaincues, etc., étaient les personnes qui ont le plus manifesté pour les causes environnementales.



© R. Hanse

Conscients de l'urgence à agir pour les enjeux climatiques, de nombreux élèves ont participé aux marches et mouvements de grève pour le climat qui ont débuté en 2018. Impressionnés par la démarche des jeunes, mais aussi convaincus de l'urgence à "se bouger", des parents et des enseignants y avaient aussi participé. L'UFAPEC, à l'époque, y avait d'ailleurs consacré une analyse²⁴. On peut s'interroger sur le fait que ces marches pour le climat ont bien moins de succès aujourd'hui...

Parmi les manifestants, on retrouve également des bourgeois-bohèmes (« les bobos »). Ce groupe social minoritaire valorise souvent des actions liées à la transition écologique en adoptant des éco-comportements (vélo, alimentation bio, consommation responsable, réduction des déchets, énergies renouvelables) et en soutenant des politiques vertes. Ce sont ces familles d'une classe sociale moyenne ou privilégiée qui se retrouvent souvent aux manifestations en faveur du climat. Maxime Gaborit, doctorant à l'université Saint-Louis de Bruxelles, confirme cela et rappelle que *la marche du 13 octobre 2018 à Paris montrait déjà que 50 % des participants étaient cadres ou exerçaient une profession intellectuelle supérieure et que 60 % avaient un bac + 5*²⁵. L'individu lambda ne se retrouve pas toujours dans ces groupes sociaux minoritaires.

Ce ne serait donc pas n'importe quel citoyen qui s'intéresse aux enjeux climatiques et à l'éducation qui y est liée ? On entend souvent que les familles les plus pauvres ont pour priorités principales de se nourrir, trouver un emploi, de survivre et que ces urgences les

²³ WIBECK V., *Enhancing learning, communication and public engagement about climate change – some lessons from recent literature*, Environmental Education Research, pp. 387-411, 2014.

²⁴ LORIER B., *Les marches des jeunes pour le climat, un apprentissage citoyen ?*, analyse UFAPEC n°07.19, mai 2019 - <https://www.ufapec.be/nos-analyses/0719-marches-climat.html>

²⁵ Hypothèses – Collectif de recherche en sciences sociales spécialisé dans l'étude des mouvements sociaux et de la participation politique - *Le profil social et politique des marches pour le climat* - <https://qcritique.hypotheses.org/612>

éloignent de leur intérêt pour les causes environnementales. Mais faut-il pour autant généraliser et soutenir que les enjeux climatiques n'intéressent pas du tout les familles les plus pauvres ou que les familles privilégiées se préoccupent toujours du climat ? Ce n'est peut-être pas parce que certaines personnes ne participent pas aux marches pour le climat ou n'achètent pas bio, qu'elles ne s'intéressent pas aux enjeux climatiques. Et inversement, les pratiques de manger bio et rouler à vélo ou en voiture électrique n'est pas synonyme de sobriété énergétique. Les avis à ce sujet divergent.

D'une part, la double enquête de l'UCLouvain, *Jeunes, communication et climat. Diversité des enjeux climatiques* (2022), déjà citée, montre que les classes sociales exercent une influence déterminante sur les relations entre les jeunes et les changements climatiques : *les jeunes les plus favorisés socioéconomiquement sont les plus conscients, les plus inquiets, les plus engagés (collectivement et individuellement), ceux qui se sentent les plus responsables de la situation, mais aussi les plus optimistes quant aux possibilités de trouver des solutions. Ils sont globalement plus investis sur les questions liées aux changements climatiques*²⁶.

Selon la double enquête de l'UCLouvain, les jeunes issus des familles défavorisées s'intéresseraient moins aux enjeux climatiques et auraient un sentiment d'impuissance face à ces enjeux. Il est vrai que les comportements éco-responsables que prônent certaines personnes sont souvent perçus comme inapplicables pour les familles défavorisées. En effet, les familles précaires ne peuvent pas facilement se payer un vélo ou une voiture électrique, installer des panneaux solaires sur leur toit (quand elles en ont un et qu'elles en sont propriétaires), acheter des produits bio (parfois plus chers). Il est sans doute plus facile de prôner l'utilisation du vélo électrique lorsque l'on n'a pas de souci financier et que l'on a, par ailleurs, une voiture qui dort dans son garage...

Certaines personnes pensent que pour ces raisons et pour des motifs financiers, les familles précarisées ne s'intéressent pas aux enjeux climatiques car ils ont d'autres priorités. Mais un rapport du « Service de lutte contre la pauvreté, la précarité et l'exclusion sociale »²⁷ s'oppose à ce constat. Il met en avant le fait que les personnes en situation de pauvreté se sentent impliquées dans les différentes discussions et initiatives concernant l'avenir de la planète et ses habitants. *Les gens partent du postulat que les personnes en situation de pauvreté ne sont pas au fait des défis écologiques et ne se préoccupent que de leur survie. Mais malgré leur situation difficile, les personnes en situation de pauvreté veulent participer à la réflexion et au débat sur l'avenir. Justement parce que leur avenir est déjà sous pression aujourd'hui. On entend souvent dire que les personnes en situation de pauvreté ne se préoccupent pas de durabilité, qu'elles essayent toutes de survivre et que cela en reste là. C'est absolument faux ! Nous devons revendiquer notre place dans ce débat et y apporter notre contribution. Nous savons en effet à quoi conduit le modèle de croissance actuel, car nous en subissons les conséquences et nous en souffrons. Nous devons faire comprendre cela, car on nous considère seulement comme des gens qui n'apportent rien et qui coûtent cher à la société.*

²⁶ DUCOL L., ANCIAUX A., CATELLANI A., LITS G, op. cit., p. 66 -

<https://dial.uclouvain.be/pr/boreal/object/boreal:267798>

²⁷ Service de lutte contre la pauvreté, la précarité et l'exclusion sociale, « Durabilité et pauvreté », Contribution au débat et à l'action politiques – Rapport bisannuel 2018-2019, p. 1 -

<https://luttepauvrete.be/wp-content/uploads/sites/2/2019/12/Durabilite-et-Pauvrete-Rapport-bisannuel.pdf>

Christine Mahy, secrétaire générale du réseau wallon de lutte contre la pauvreté, tord aussi le cou à l'idée reçue que les personnes défavorisées ne s'intéressent pas aux enjeux climatiques. *Contrairement à la croyance répandue dans certains cénacles, ils s'intéressent au climat et à l'environnement. L'envie est bien là. Par contre, il peut être vrai qu'ils n'ont pas toujours le temps suffisant, l'énergie ou le moral pour empoigner ces questions*²⁸.

Certains poussent même plus loin l'analyse en évoquant une appropriation de la problématique écologique par les classes dominantes et en montrant le rapport conflictuel entre écologie et classe populaire : *d'un côté, l'écologie et son mode de vie sont un nouvel outil de distinction de la classe dominante, seule légitime à ses yeux à mener un combat pour l'environnement. Elle érige alors un certain nombre de normes étiquetées « écolo ». En face, les classes dominées peuvent développer une image négative de l'écolo. Ils l'associent à une pratique de « bobo » ou encore à une mode éloignée des préoccupations matérielles*²⁹.

Nous verrons plus loin, grâce aux avis récoltés lors de nos animations, si les enjeux climatiques intéressent seulement quelques-uns ou plus de personnes qu'on ne le suppose...

• Les enjeux climatiques ont des retombées sur les plus pauvres

Historiquement, les pays les plus riches et les plus industrialisés ont plus consommé, produit, pollué et c'est cela qui a occasionné des effets délétères sur le climat. Il est utile de se rappeler que les personnes défavorisées sont celles qui consomment le moins d'énergie et le moins de biens, alors qu'elles sont pourtant les premières victimes de la dégradation de l'environnement. Dans les pays riches, comme la Belgique, les familles défavorisées sont souvent les plus affectées par la pollution de l'air, car elles habitent dans des quartiers délaissés des grandes villes, avec peu d'espaces verts, beaucoup de béton et souvent proches des sources de pollution. Elles sont également plus impactées par les effets du dérèglement climatique comme la canicule, les inondations, les sécheresses et les tempêtes.

Les familles les plus pauvres sont essentiellement locataires, elles vivent souvent dans des petits logements mal isolés, souvent des appartements sans climatisation et sans jardin dans les grandes villes, et sont donc les premières victimes de la hausse des tarifs de l'énergie et du réchauffement climatique. Elles sont également dépendantes de l'implication de leur propriétaire à isoler la maison. *Les personnes vivant dans des logements indignes cumulent des expositions et sensibilités importantes et des capacités d'adaptation propres qui sont limitées. Ces enjeux ne pourront être relevés sans une implication renforcée des pouvoirs publics pour améliorer les conditions d'accueil et de logement, fournir des infrastructures urbaines adaptées et inclure pleinement ces populations dans les bénéfices poursuivis par les stratégies sociales et climatiques*

²⁸ Centre Avec, *La justice sociale, terreau obligatoire de la transition écologique* - En Question n°149 – Juin 2024 - <https://www.centreavec.be/publication/la-justice-sociale-terreau-obligatoire-de-la-transition-ecologique/>

²⁹ IMBAULT P., *L'écologie : seulement pour les bobos ?*, 12/07/2018 - <https://lamaisonduzerodechet.org/ecologie-pour-bobo/>



développées, conclut un récent rapport de recherche du centre d'écologie urbaine et du CREBIS³⁰.

Les premières victimes du dérèglement climatique sont les populations les plus vulnérables et affaiblies. C'est ce qu'affirme encore Christine Mahy : *Leur santé est affectée directement – et davantage que pour d'autres – par les pollutions diverses. Ce phénomène est encore accentué par le trop peu de revenus, de qualité de logement, d'accès aux services, d'alimentation quantitative et saine, ainsi que par le manque de « vrais, bons » emplois. Tous les droits ne les atteignent pas. Les laisser dans la pauvreté les confronte directement à de plus grandes difficultés lorsque surviennent accidents de la vie ou changements environnementaux. Ainsi, les dérèglements climatiques les frappent plus brutalement, provoquant la rupture d'un équilibre de vie déjà vacillant. Car si les crises impactent tout le monde, elles fragilisent davantage ceux et celles qui sont privés du minimum décent et sécurisant pour vivre. Cette inégalité est d'autant plus mal vécue que les populations appauvries sous-consomment de tout et contribuent nettement moins au réchauffement de la planète et à ses conséquences*³¹.

Pour l'UFAPEC, ce constat est dramatique et il semble évident qu'aujourd'hui, lorsque l'on parle d'enjeux climatiques, on ne peut plus dissocier ceux-ci d'autres enjeux sociaux liés à la pauvreté.

Olivier De Schutter, professeur à l'UCLouvain et rapporteur spécial de l'ONU sur l'extrême pauvreté et les droits de l'homme depuis mai 2020 affirme que *pour garder le cap de l'objectif à long terme qui consiste à construire des économies durables, résilientes et inclusives, capables non seulement d'éradiquer la pauvreté mais aussi de demeurer dans les limites planétaires, la seule quête de la croissance ne peut constituer la réponse*³². Ces défis complémentaires de contenir l'hémorragie climatique et de faire baisser le taux de pauvreté sont interdépendants et sont d'ailleurs au cœur des dix-sept objectifs de l'ONU que les chefs d'État et de gouvernement ont adoptés, déjà en septembre 2015, lors du sommet spécial sur le développement durable³³.

Oublier d'agir de manière simultanée à la fois sur les enjeux climatiques et sur les enjeux sociaux, c'est augmenter la vulnérabilité des populations les plus pauvres. Si on part de ce postulat, on peut considérer que l'éducation aux enjeux climatiques peut aussi avoir des effets sur la réduction de la pauvreté ici et ailleurs. Il est donc essentiel de s'y intéresser. D'une part, l'éducation permet pour certains individus d'apprendre à adopter des pratiques durables, à favoriser l'accès à des métiers verts, à préserver les

³⁰ DE MUYNCK S., BOTTERO M., RAGOT A., LELUBRE M., *Les vulnérabilités des personnes hyper précaires et/ou sensibles aux aléas climatiques à Bruxelles : premier état des lieux* – Rapport de recherche du centre d'écologie urbaine et CREBIS, mars 2025, p. 42 - <https://www.le-forum.org/uploads/In%C3%A9galit%C3%A9s%20environnementales%20et%20hyper-pr%C3%A9carit%C3%A9.pdf>

³¹ Centre Avec, *La justice sociale, terreau obligatoire de la transition écologique*, op. cit. <https://www.centreavec.be/publication/la-justice-sociale-terreau-obligatoire-de-la-transition-ecologique/>

³² CAIRN INFO – DE SCHUTTER O., *Réussir la transition écologique en luttant contre la pauvreté : l'ambition des objectifs de développement durable des Nations unies* - <https://shs.cairn.info/revue-informations-sociales-2022-2-page-74?lang=fr#s2n2>.

Olivier de Schutter est professeur de droit international à l'UCLouvain et à SciencesPo (Paris), et membre de la Global Law School Faculty à New York University.

³³ ONU – Nations Unies – *Objectifs de développement durable : 17 objectifs pour transformer notre monde* - <https://www.un.org/fr/exhibit/odd-17-objectifs-pour-transformer-notre-monde>

écosystèmes dont dépendent de nombreux emplois et sources de revenus. D'autre part, la réduction de la pauvreté peut avoir des effets sur la réduction des changements climatiques. Même s'ils ne sont pas les premiers pollueurs ni consommateurs, réduire la pauvreté aide aussi les personnes défavorisées à accéder à des solutions énergétiques qui diminuent les émissions à effet de serre, à accéder à des logements mieux isolés, à se tourner vers des modes de vie plus durables, etc.

Nous venons de voir les différentes raisons qui nous ont poussés à creuser ce sujet. Nous savons que certains experts croient en cette éducation et que les pays scandinaves comme la Finlande³⁴ sont précurseurs en la matière. Cependant, notons que cette éducation n'est pas mise sur un piédestal partout dans le monde. En effet, un extrait du livre de George Marshall publié en 2014 en disait déjà long : *À peine deux semaines avant mon arrivée, les républicains texans ont rendu public leur programme politique, dans lequel ils réclament une protection contre les « écologistes extrémistes », qui cherchent à déstabiliser les industries pétrolières et gazières, et où ils demandent que le changement climatique ne soit enseigné dans les écoles qu'en qualité de « théorie scientifique contestable, susceptible d'évoluer ».* Pour un ancien militant de Greenpeace tel que moi, fondateur d'une association pour l'éducation au climat, c'était un voyage en terre inconnue³⁵. Et les choix récents de la politique des États-Unis en la matière ne fait que confirmer ce constat.



© R. Hanse

³⁴ CORD D., *L'école finlandaise met l'accent sur le changement climatique*, Voici la Finlande, août 2019 - <https://finland.fi/fr/vie-amp-societe/lecole-finlandaise-met-laccent-sur-le-changement-climatique/>

³⁵ MARSHALL G., *op. cit.*, p. 48.

3. Comment parler aux jeunes des enjeux climatiques ?

Lorsque l'on parle d'éducation, on parle également de la manière dont on éduque à l'école. Pour les parents présents à l'atelier "Les parents se bougent pour le climat !" ³⁶, la manière dont l'éducation se fait à l'école est capitale. En effet, les parents ont souligné l'importance de continuer, à l'école, à conscientiser les élèves aux enjeux climatiques et de leur envoyer un message beaucoup plus positif. Pour les parents présents, éduquer aux enjeux climatiques en utilisant un discours catastrophiste et larmoyant est à absolument proscrire. En effet, l'envie des parents est de sensibiliser les jeunes à la question climatique en limitant l'éco-anxiété. Selon eux, il serait intéressant de partir des représentations et des croyances actuelles des jeunes pour imaginer ensemble un avenir positif. Mais il est également ressorti de ces échanges que les enseignants ne sont pas seuls à pouvoir éduquer sur ce sujet à l'école. Les différents acteurs de l'école ont un rôle à jouer en menant des projets ensemble au sein de l'institution scolaire.

Olivier de Schutter est convaincu que l'éducation est une clef vers la transition écologique et que la manière dont on effectue cette éducation a une importance : *Je pense que « comment parler du climat » aux différents publics, notamment aux jeunes, est un enjeu essentiel. Il faut conscientiser sans faire paniquer (car on se « ferme » aux informations anxiogènes), il faut parler avec lucidité mais sans désespérer, en donnant des pistes de solution, en érigeant les jeunes en acteurs du changement*³⁷.

Pour Alexandre Heeren³⁸, chercheur qualifié au FNRS, professeur à la faculté de psychologie, logopédie, sexologie et des sciences de la famille de l'UCLouvain, expert de l'anxiété et de l'éco-anxiété, lorsque l'on parle d'éducation aux enjeux climatiques, il faut, en effet réenchanter le futur et donner des pistes aux jeunes pour leur donner un avenir enviable. Il explique que l'anxiété n'est pas toujours une mauvaise chose parce qu'elle nous permet d'anticiper les dangers, d'être vigilants par rapport aux prédateurs, de nous préparer à nous adapter, mais que cette anxiété devient dangereuse lorsqu'elle est trop forte. Il parle ainsi du « Freezing ». Nous pouvons, en effet, être paralysés quand le degré d'anxiété est trop élevé. Lorsque l'éco-anxiété est trop intense, il n'y a plus moyen de se mobiliser, de bouger. On parle alors de troubles anxieux. Selon lui, il ne faut pas se voiler la face, la menace climatique est réelle et déjà étayée. Le changement climatique est en cours. Pourtant, beaucoup de jeunes n'ont plus envie que l'on parle des problèmes climatiques et, en tout cas, pas d'une manière anxiogène. Les fresques pour le climat³⁹ utilisées dans de nombreuses écoles pour comprendre de manière systémique les enjeux climatiques sont ludiques, créatives, collaboratives et, pour lui, positives. Pour Alexandre Heeren, si on veut du changement, il faut aussi discuter avec les jeunes de leurs

³⁶ UFAPEC - Atelier « Les parents se bougent pour le climat ! », op. cit.

<https://www.ufapec.be/agenda/03102024-table-ronde.html>

³⁷ Interview de Olivier De Schutter effectuée par France Baie, le 24 septembre 2024.

³⁸ Interview de Alexandre Heeren effectuée par France Baie, le 2 décembre 2024, lors de la présentation du livre qu'il a coordonné "Eco-anxiété, changement climatique et santé mentale", Carrefour des psychothérapies, Ed. De Boeck Supérieur, octobre 2024. (Présentation à la bibliothèque des sciences psychologiques, de l'éducation et de la motricité (BPEM) de l'UCLouvain).

³⁹ La fresque du climat est un outil pour mieux comprendre les enjeux du dérèglement climatique, avec un focus particulier sur les aspects scientifiques. L'outil se veut aussi ludique, visuel, créatif et collaboratif. Il a été créé en France en 2018, et plus d'un million de personnes y ont participé depuis.

- <https://oxfambelgique.be/oxfam-lecole/la-fresque-du-climat>



émotions, de ce qu'ils ressentent. Pour lui, cela manque dans les cours actuels. Les émotions sont efficaces pour susciter l'action. Il faut également encourager « l'empowerment »⁴⁰ chez les jeunes, les inciter à mener et gérer des projets, envisager avec eux ce que l'on peut mettre en place et les mettre en action. Il faut également travailler avec les jeunes leurs facultés d'adaptation.

Benoît Galand⁴¹, docteur en psychologie et professeur en sciences de l'éducation à l'UCLouvain, affirme quant à lui, que faire peur aux jeunes, leur montrer des choses dangereuses peut être motivant, mais seulement et seulement s'ils peuvent voir concrètement ce qu'ils peuvent faire à différents niveaux. Il explique aussi qu'il faut être prudent lorsque l'on parle d'éducation aux enjeux climatiques. Pour ce professeur, l'éducation ne fait pas tout, car si on considérait cela, on ferait porter aux jeunes un poids considérable. En d'autres mots, nous avons un devoir d'exemplarité et il ne suffit pas d'éduquer. *Ce ne sont pas les jeunes qui nous ont mis dans cette situation. Il faut absolument que l'on fasse des choses comme adultes avant de faire porter un poids sur les jeunes. Je ne sais pas comment on peut éduquer les jeunes à l'environnement s'ils ne voient même pas les adultes autour d'eux qui essayent. Les jeunes disent : « vous nous mettez dans une situation impossible en nous en parlant alors que nous ne sommes pas les seuls leviers et en nous montrant que vous ne faites rien », « on voit bien qu'il y a un problème, on veut bien vous croire mais en fait on voit bien que la société ne fait rien pour aller dans la direction dans laquelle on devrait aller ». Et je pense qu'ils ont totalement raison. J'imagine dans quelle tension on met les jeunes quand on leur dit : il faut faire telle et telle chose et qu'il y a tel ou tel danger et qu'ils savent que les politiques n'arrivent pas à se mettre d'accord*, affirme encore Benoît Galand.

En effet, les jeunes se trouvent souvent face à des messages contradictoires. On leur dit de recycler, de moins consommer... et en même temps on leur donne un monde où ils sont bombardés de publicités et où on les invite souvent au consumérisme.

⁴⁰ Empowerment ou autonomisation est une volonté de renforcer les possibilités entrepreneuriales d'un groupe d'individus pour leur permettre de réagir efficacement face aux conditions sociales, économiques, politiques ou écologiques auxquelles ils sont confrontés - <https://fr.wikipedia.org/wiki/Empowerment>

⁴¹ Interview de Benoît Galand effectuée par France Baie, le 21 novembre 2024. Benoît Galand et l'UFAPEC sont partenaires au Réseau Prévention Harcèlement (RPH).

4. Paroles d'experts : est-ce que ce qui est enseigné actuellement à l'école est à la hauteur des enjeux climatiques ?

Pour avoir des avis d'experts sur la question qui nous occupe dans cette étude à savoir si ce que l'on voit actuellement à l'école secondaire est à la hauteur des enjeux climatiques que nous expliquent les scientifiques, nous nous référons à trois experts de l'éducation.

Pour Benoît Galand, l'éducation aux enjeux climatiques n'est pas à la hauteur des alertes des scientifiques : *Il y a un décalage colossal entre ce que l'on voit à l'école et ce que les scientifiques nous disent. Que cela soit pour les actions (ce que nous devons faire pour ne pas aller droit dans le mur) et ce que l'on devrait faire pour l'adaptation, nous ne sommes nulle part. Je ne comprends pas pourquoi on n'en parle pas plus à l'école. Aujourd'hui, je suis choqué que l'on ne forme pas nos jeunes à les préparer à l'état du monde qu'il va y avoir. On peut comprendre que les jeunes se posent des questions sur le sens de leur scolarité. Je pense qu'ils perçoivent que ce qu'ils reçoivent comme formation à l'école n'est plus en phase avec le monde tel qu'il est. C'est pour moi très interpellant !*

Sa vision est que l'école devrait davantage apprendre aux élèves à acquérir certaines compétences pour pouvoir réagir de manière bien concrète. Exemple : dans le monde qui vient, comment se protège-t-on des inondations ? Qu'est-ce que l'on fait quand il y a une vague de chaleur ? Comment prend-t-on soin des personnes âgées ? *Nous sommes pour tout cela trois guerres en retard*, souligne-t-il. Il explique qu'il faut aussi apprendre davantage aux jeunes à faire des projets, à travailler en collectif, à collaborer pour faire des choses ensemble, à mener des débats. *Ce qui est très important, c'est d'apprendre à débattre lorsque l'on n'est pas d'accord. Il faut aussi apprendre aux jeunes à agir dans la société telle qu'elle est comme citoyen et pas juste comme consommateur. Une association, comment cela se monte, une pétition comment on la rédige ? La politique, comment ça marche ? Comment faire des groupes de pression ? Comment discuter et débattre d'un sujet conflictuel ? Il faut absolument que l'on travaille ce volet-là aussi. Il ne suffit pas de débattre tous les problèmes aux jeunes, il faut leur faire entrevoir les voies d'actions qui sont possibles.*

À l'entendre, il va falloir former les élèves autrement. Mais préparer les jeunes à faire face à demain n'est pas évident, car il y a bien sûr une part d'inconnu. En tout cas, les jeunes vont devoir développer et apprendre à acquérir des capacités de réaction et d'adaptation parce que nous ne reviendrons pas en arrière. *Les jeunes vont devoir s'adapter à de nombreuses situations. L'idée n'est pas de leur dire « vous êtes une génération sacrifiée ». Mais il ne faut pas non plus leur donner l'illusion que, s'ils font bien telle ou telle chose, tout reviendra dans l'ordre*, affirme-t-il encore.

Enfin, Benoît Galand insiste sur l'importance des savoirs de base : *Un autre piège, c'est de croire que l'on n'a plus besoin des savoirs traditionnels (mathématiques, français, etc.). On va devoir gérer des situations difficiles, on va devoir s'entendre, faire des consensus, collaborer à des échelles mondiales, internationales. Si on n'a pas les connaissances de base, on ne sait pas développer les compétences. Être critique, créatif, faire des liens, penser de manière systémique ne peut se faire que si on a des savoirs de base.*

Il n'est pas le seul à croire qu'il faut repenser autrement l'éducation aux enjeux climatiques. Hugues Draelants⁴², professeur de sociologie à l'UCLouvain, pense que, si nos sociétés ne réagissent pas alors qu'elles entendent l'alerte, c'est sans doute parce que nous devons revoir la manière dont nous pensons l'éducation au changement climatique : *en examinant la manière dont l'éducation au changement climatique a été traditionnellement pensée et pratiquée, nous constatons qu'elle est le plus souvent basée sur un modèle inadéquat qui rend les gens réticents à recevoir des informations sur le changement climatique et crée un fossé entre les attitudes et les comportements. Cependant, nous identifions aussi la montée en puissance de nouvelles façons d'envisager l'éducation au changement climatique. Recourant souvent à l'art, celles-ci semblent prometteuses car, rendant sensibles et tangibles les transformations en cours, elles peuvent susciter un engagement émotionnel*⁴³. Atteindre les jeunes dans leurs émotions permettrait-il de davantage les mobiliser ? Dans nos écoles, le succès grandissant des fresques du climat montre à quel point l'outil qui se base sur la création collective et les émotions des jeunes peut être intéressant : *L'accueil des émotions est (...) prévu dans le débrief pour répondre à l'un des quatre piliers de l'apprentissage identifiés par les créateurs de la fresque du climat : « ressentir : en exprimant ses émotions face à l'enjeu climatique, en échangeant avec les autres joueurs »*.⁴⁴

Nous avons également interrogé Geoffroy Leclercq⁴⁵ qui est coordinateur du chantier 2 concernant la mise en œuvre du tronc commun (TC) dans le cadre du Pacte pour un enseignement d'excellence et qui a participé à la rédaction des nouveaux référentiels du tronc commun. Il explique, quant à lui, qu'il y avait effectivement des carences concernant l'éducation aux enjeux climatiques dans les anciens socles de compétences⁴⁶. Ils définissaient les attendus en fin de deuxième et sixième primaire, ainsi qu'en fin de deuxième secondaire, mais ils étaient cependant fort imprécis. Il affirme que l'école, dès la maternelle, va répondre maintenant davantage aux enjeux environnementaux et, plus globalement, aux objectifs du développement durable qui appartiennent aux plus grands défis du XXI^e siècle. *Il y avait des lacunes et toute une série de problématiques n'étaient pas nécessairement traitées. Je ne dis pas qu'il n'y avait rien. Mais comme les socles de compétences étaient imprécis, ce qui se faisait en classe dépendait vraiment parfois du bon vouloir, du centre d'intérêt et de la sensibilité des enseignants à ces questions environnementales. Les nouveaux référentiels vont harmoniser et homogénéiser les parcours d'apprentissages de tous les élèves.*

⁴²Hugues Draelants est également membre du Groupe Interdisciplinaire de Recherche sur la Socialisation, l'Éducation et la Formation (GIRSEF).

⁴³ DRAELANTS H., *Une vérité qui ne dérange pas ? Pour une sociologie de l'éducation au changement climatique* in Les cahiers de recherche du Girsef, Cahier 13, p.3 – Septembre 2023 - <https://ojs.uclouvain.be/index.php/cahiersgirsef/article/view/78743>

⁴⁴ DE BOUVER E. et RUWET C., *Vers une éducation au climat robuste et émancipatrice : regards sur la fresque du climat* – Étude Ecotopie 2024 – P.13 - https://ecotopie.be/wp-content/uploads/2024/05/2024_P_Etude_FresqueClimat_FINAL_240605.pdf

⁴⁵ Interview de Geoffroy Leclercq effectuée par France Baie, le 19 février 2025.

⁴⁶ Fédération Wallonie-Bruxelles – *Les socles de compétences dans l'enseignement obligatoire* - <http://www.enseignement.be/index.php?page=24737&navi%3D295>

5. Arrivée progressive des nouveaux référentiels, un plus pour l'éducation aux enjeux climatiques ?

Pouvons-nous espérer qu'avec l'introduction progressive des nouveaux référentiels⁴⁷, l'éducation aux enjeux climatiques soit suffisante et adéquate ? Pour le savoir, remontons un peu le temps et expliquons le contexte. Depuis 2015, avec la mise en place du Pacte pour un enseignement d'excellence⁴⁸, les différents acteurs de l'enseignement (dont l'UFAPEC fait partie) réfléchissent ensemble pour assurer davantage de réussite scolaire et rendre l'enseignement plus efficace et équitable en faisant évoluer l'école afin que celle-ci s'adapte aux nouveaux défis de notre société. Les nouveaux référentiels⁴⁹ qui visent à une modernisation des contenus et attendus d'apprentissage ne tombent pas du ciel, mais sont le fruit d'une réforme systémique et d'un travail de longue haleine. *Sans entraver la liberté pédagogique des programmes (qui définissent le « comment »), les référentiels (qui se centrent sur le « quoi ») explicitent clairement et précisent les contenus et attendus d'apprentissage à travailler en classe⁵⁰.*

Pour aborder l'ErEDD (éducation relative à l'environnement et au développement durable), et inévitablement les enjeux climatiques, les nouveaux référentiels du tronc commun offrent des portes d'entrée explicites, notamment dans les champs disciplinaires suivants : les sciences, la formation manuelle, technique, technologique et numérique, la formation humaine et sociale, la formation historique, géographique, économique et sociale et l'éducation à la philosophie et à la citoyenneté. Pour permettre aux enseignants d'inclure cette éducation à l'environnement et aux enjeux climatiques dans leurs cours, le gouvernement de la FWB a publié un document thématique intitulé « L'Éducation relative à l'environnement et au développement durable (ErEDD) dans les référentiels du tronc commun »⁵¹. Celui-ci fait le recensement de tous les attendus relatifs à la problématique de l'ErEDD et en présente un état de la question. Geoffroy Le Clercq nous l'explique en reprenant quelques extraits de ce document.

• Dans le référentiel de sciences

L'ErEDD trouve sa place au sein de deux visées :

Visée 2 « Apprendre les sciences » : les élèves développent des connaissances et des savoir-faire spécifiques aux sciences pour comprendre le monde.

Visée 4 « Orienter ses choix et agir en s'appuyant sur les sciences » : les élèves se positionnent face à des enjeux sociétaux (liés à l'environnement, à la santé, à la

⁴⁷ Fédération Wallonie-Bruxelles - Les référentiels du tronc commun -

<http://www.enseignement.be/index.php?page=28597&navi=4920#documents>

Le calendrier d'introduction des nouveaux référentiels du tronc commun se fait de manière progressive. 2026 : première secondaire ; 2027 : deuxième secondaire ; 2028 : troisième secondaire.

⁴⁸ Fédération Wallonie-Bruxelles - Pacte pour un Enseignement d'excellence-

<http://enseignement.be/index.php?page=28280>

⁴⁹ Fédération Wallonie-Bruxelles - Les référentiels du tronc commun -

<http://www.enseignement.be/index.php?page=28597&navi=4920#documents>

⁵⁰ Idem.

⁵¹ Arrêté du gouvernement de la Communauté française approuvant le document thématique relatif à l'éducation relative à l'environnement et au développement durable (ErEDD) pour les référentiels du tronc commun, 14 février 2025 - https://gallilex.cfwb.be/sites/default/files/textes-normatifs/2025-02/52988_0000.pdf



consommation...) et planétaires, en s'appuyant sur des méthodes, des modèles et des concepts scientifiques et agissent en conséquence. Les sciences participent au développement d'attitudes qui facilitent la responsabilisation des élèves par rapport à eux-mêmes et à la société. Il s'agit notamment du souci de la santé et de la sécurité, le respect de la vie et de l'environnement... Les savoir-faire et les attitudes en lien avec cette visée sont regroupés en trois catégories : 1) se soucier de la santé et de la sécurité ainsi que du respect de l'environnement, 2) analyser et débattre, 3) poser un choix et agir en s'appuyant sur des faits scientifiques.

- **Dans le référentiel Formation manuelle, technique, technologique et numérique**

Lors de cette formation, l'élève est amené à produire des réalisations concrètes mettant en valeur des gestes de la vie quotidienne ou professionnelle dans divers champs d'apprentissage (secteurs d'activité). Une des visées d'apprentissage déclinées à travers ces champs par année d'études contribue à l'ErEDD : il s'agit du développement durable. Ce concept est défini dans le référentiel comme se situant au confluent de trois dimensions : écologique, économique et sociale. Les élèves seront sensibilisés, tout au long de la formation, à l'adoption de comportements respectueux des ressources lors de la production de leurs réalisations concrètes. Ainsi, ils seront sensibilisés à l'utilisation rationnelle des consommables et des énergies et veilleront à limiter l'impact écologique de leurs activités, notamment en triant les déchets produits sous la supervision de l'enseignant (etc.).

- **Dans le référentiel FHGES**

La formation historique, géographique, économique et sociale (FHGES) devrait permettre aux jeunes de mieux comprendre les grands enjeux actuels de notre société et de mieux y répondre. Parmi l'enjeu contributif à l'ErEDD figure le développement durable sous l'angle des impacts environnementaux. Cet enjeu est abordé de manière critique tout au long de la formation afin de préparer tous les élèves à être des citoyens responsables, capables de contribuer au développement d'une société démocratique, solidaire, pluraliste, respectueuse de l'environnement et ouverte aux autres cultures. Concrètement, cet enjeu est abordé via les problématiques suivantes : l'évolution des territoires, du climat et de l'environnement, de nos modes de consommation et de production. Comment concilier occupation des territoires, création de richesses, répartition équitable de ces richesses et respect de la nature et des générations futures ? Quelles responsabilités individuelles et collectives ?

- **Dans le référentiel EPC**

L'éducation à la philosophie et à la citoyenneté (EPC) contribue à l'ErEDD dans la mesure où elle vise à développer une compréhension des enjeux de la citoyenneté et une capacité de réflexion critique sur ceux-ci. Un des objectifs de cette discipline est le développement de modes de pensée, de la capacité d'argumentation et de raisonnement critiques et autonomes sur des questions, des situations, des actions comportant des enjeux éthiques, moraux, sociaux, économiques, environnementaux, ainsi que le développement d'attitudes responsables, citoyennes et solidaires.

De plus, d'autres disciplines, qui ne citent pas de manière explicite l'ErEDD, fournissent également des opportunités tout aussi intéressantes d'aborder ce sujet : l'éducation culturelle et artistique (ECA), les mathématiques, le français, etc. Des références aux visées transversales⁵² et aux croisements de disciplines sont également pointées en vue de décroiser les matières et de favoriser des approches interdisciplinaires caractérisant l'ErEDD. L'UFAPEC se réjouit qu'on demande aujourd'hui aux enseignants d'aborder des disciplines liées à l'environnement et aux enjeux climatiques de manière transversale. En effet, les enseignants seront, de plus en plus, invités à faire des croisements entre les différentes disciplines et à devenir des moteurs pour déclencher chez l'élève un regard critique sur la société.

- **Outil d'analyse des référentiels par le Réseau IDée**

Pour aider les enseignants, le Réseau IDée⁵³, partenaire de l'UFAPEC et intervenant à notre atelier "Les parents se bougent pour le climat !" ⁵⁴, a aussi créé un outil didactique⁵⁵ qui analyse les portes d'entrée de l'éducation à l'environnement⁵⁶, et des enjeux climatiques, dans les nouveaux référentiels scolaires. Il propose sept thématiques (Alimentation- Cultiver avec et sans potager - Nature et biodiversité -Energie -Eau - Déchets, consommation, ressources - Climat) avec des pistes d'activités concrètes pour les enseignants.

Nous avons repris de l'outil du Réseau IDée certaines informations intéressantes concernant les trois premières années du secondaire (S1-S2-S3) : concernant le climat proprement dit, *c'est surtout en sciences et formation historique, géographique, économique et sociale (FHGES) que cette thématique est étudiée à partir de la 6^e primaire. Un focus est mis en 6^e primaire et en 3^e secondaire (entourées dans le continuum) où le thème du « réchauffement climatique » est abordé. Avant la 6^e primaire, le climat n'est pas réellement abordé. C'est la notion bien distincte de la météo qui l'introduit progressivement*⁵⁷.

⁵² Les visées transversales des domaines 6,7 et 8 et les croisements de disciplines issues des référentiels du tronc commun sont une opportunité pour faire de l'ErEDD et favoriser des approches interdisciplinaires - <https://www.reseau-idee.be/fr/ere-referentiels>

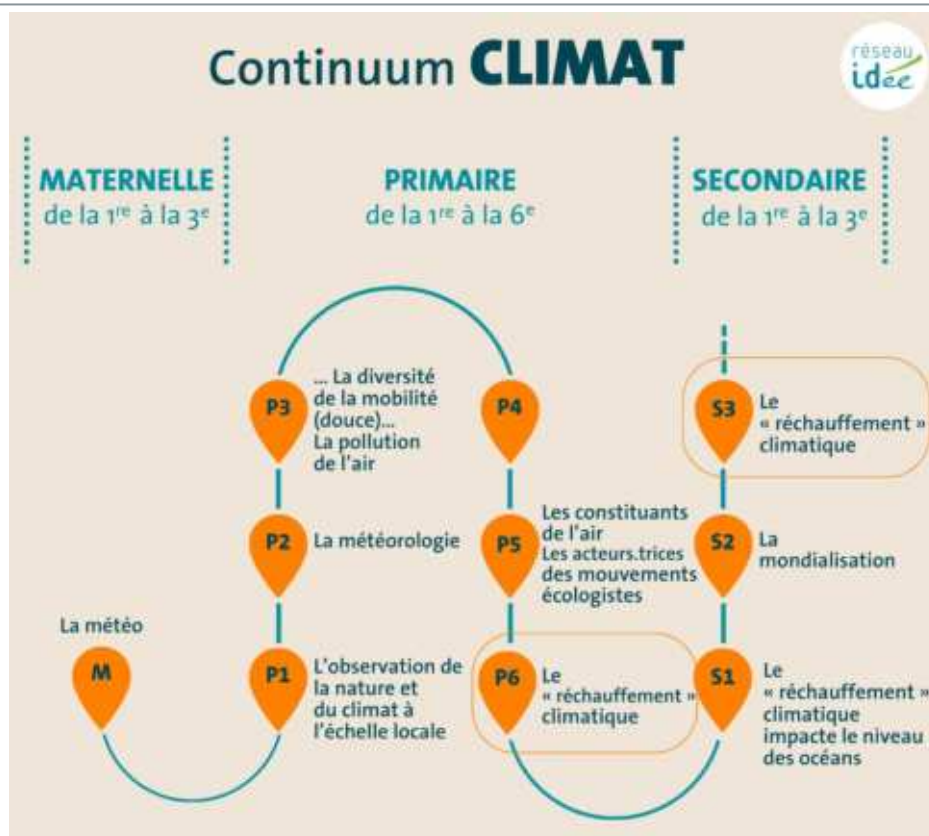
⁵³ L'asbl Réseau IDée offre aux enseignants, animateurs, éco-conseillers, parents, citoyens une information claire et centralisée sur l'éducation à l'environnement en Wallonie et à Bruxelles - <https://www.reseau-idee.be/fr>

⁵⁴ UFAPEC – Atelier « Les parents se bougent pour le climat ! », op. cit. - <https://www.ufapec.be/agenda/03102024-table-ronde.html>

⁵⁵ Présentation de l'outil du réseau Idée - *Un outil d'ErEDD pour aborder les enjeux environnementaux avec vos élèves* - 12 septembre 2024 - <https://www.reseau-idee.be/ere-referentiels>

⁵⁶ Avec l'aide de l'association écotopie⁵⁶ (laboratoire d'écopédagogie - <https://ecotopie.be/>) et plus d'une trentaine d'associations en lien avec l'environnement.

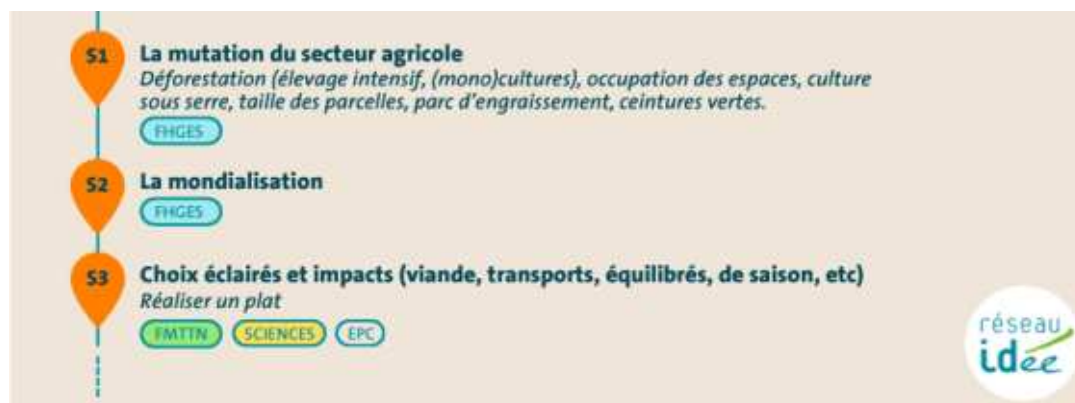
⁵⁷ <https://www.reseau-idee.be/fr/ere-referentiels/climat>



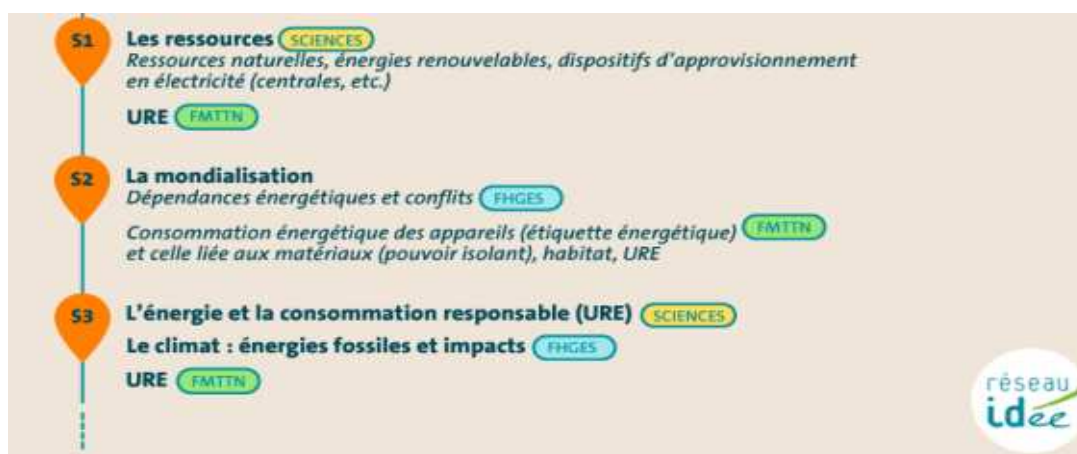
Dans les trois premières années du secondaire, les enjeux climatiques sont abordés également quand on traite d'autres problématiques comme le tri des déchets, la consommation, les ressources. Ces problématiques se retrouvent dans le référentiel de formation manuelle, technique, technologique et numérique (FMTTN) & tableaux synoptiques FMTTN, dans le référentiel de sciences et dans le référentiel de formation historique, géographique, économique et sociale (FHGES).



Les enjeux climatiques sont liés aussi à l'alimentation qui est abordée dans le référentiel de formation historique, géographique, économique et sociale (FHGES), dans le référentiel de formation manuelle, technique, technologique et numérique (FMTTN) & tableaux synoptiques FMTTN, dans le référentiel de sciences, et dans le référentiel d'éducation à la philosophie et à la citoyenneté (EPC) & tableaux synoptiques EPC.



Les enjeux climatiques sont liés aussi à l'énergie qui est abordée dans le référentiel de sciences, dans le référentiel de formation manuelle, technique, technologique et numérique (FMTTN) & tableaux synoptiques FMTTN et dans le référentiel de formation historique, géographique, économique et sociale (FHGES).



Les enjeux climatiques sont liés aussi à la nature et la biodiversité qui sont abordées dans le référentiel de sciences et dans le référentiel de formation historique, géographique, économique et sociale (FHGES), etc.



- Les nouveaux référentiels suffisent-ils à faire de nos élèves des acteurs du changement ?

Natacha Sensique du département pédagogique du Réseau IDée estime que ces nouveaux référentiels sont une avancée, mais qu'ils ne sont pas suffisants : *je vais sans doute vous sembler critique, mais, pour moi, l'école est encore trop orientée vers la transmission des savoirs. Or, si on veut fabriquer des acteurs/actrices et des citoyens, capables de se mobiliser, il faut autre chose que simplement transmettre des savoirs. Dans les nouveaux référentiels, on parle encore beaucoup de connaissances et moins de « compétences d'avenir ». J'entends par « compétences d'avenir », les soft skills⁵⁸, la capacité à avoir des compétences et des attitudes appropriées. Il y a là un gros enjeu qui se joue aujourd'hui. Si nous devons tous réfléchir à ce qui va se passer au post-tronc commun (4^e, 5^e, 6^e secondaire) et si nous voulons vraiment former les jeunes à avoir des « compétences d'avenir », il ne faut pas loucher le coche !* Selon elle, pour que les jeunes aient des comportements environnementaux qui se mettent en place, il faut aussi travailler sur leurs représentations et imaginer avec eux un avenir positif. Éduquer aux enjeux climatiques, c'est aussi voir ce qui pourrait mobiliser les jeunes, ce qu'il faudrait pour qu'ils s'engagent : *il faut reconstruire des imaginaires positifs parce que ce n'est pas spécialement engageant de se dire que l'on vit dans un monde en crise.* Pour que les élèves se reconnectent avec la nature et aient un sentiment d'appartenance, il faut organiser des activités hors classe de manière récurrente : *ce n'est pas parce qu'un élève va aller une fois dehors que cela va suffire pour développer chez lui des comportements pro-environnementaux.*

Benoît Galand rejoint les affirmations de Natacha Sensique : *les nouveaux référentiels sont une amélioration par rapport à ce qu'il y avait avant, mais ils ne sont pas suffisants par rapport aux enjeux climatiques. Les nouveaux référentiels sont en deçà de ce que les*

⁵⁸ Les *soft skills* sont des compétences dites « douces », comportementales, humaines, qui permettent de s'adapter à une situation donnée. Voir aussi l'analyse de LORIER B., *Les soft skills devraient-elles s'apprendre davantage à l'école ?*, analyse UFAPEC n°05.24, mars 2024 - <https://www.ufapec.be/nos-analyses/0524-soft-skills.html>

scientifiques nous disent. Il explique que l'école devrait davantage montrer les liens entre dérèglement climatique et santé, davantage apprendre certaines compétences aux jeunes comme celle de savoir comment réagir face à des situations climatiques extrêmes : *il faut que les jeunes apprennent comment avoir les bons réflexes, qu'ils soient également au courant du fonctionnement du système des soins de santé, etc.* Ce dernier point lui tient à cœur : *comme on a un vieillissement de la population et que l'on va avoir des extrêmes climatiques qui vont se multiplier, on va avoir besoin plus que jamais du système des soins de santé. Aujourd'hui, lorsque j'interroge des ados, ils ne savent juste rien sur le système de sécurité sociale. Alors qu'en Belgique, avec les gaufres, les frites et le chocolat, c'est une des choses dont on devrait être le plus fier ! La plupart des jeunes qui terminent leur secondaire sont incapables d'expliquer d'où cela vient et à quoi cela sert, comment c'est financé. À l'école, on pourrait décider d'aider les jeunes à mieux comprendre comment les éléments climatiques extrêmes peuvent affecter leur santé immédiate et leur vie quotidienne et comment ils pourront faire pour s'adapter.*

Face à ce point de vue critique, Geoffroy Le Clercq explique que les concepteurs des nouveaux référentiels n'ont jamais prétendu arriver au bout du processus. Ils savent qu'il y a encore du travail à réaliser. Ils comptent aussi sur le chantier de l'après tronc commun pour améliorer les choses en matière d'éducation aux enjeux climatiques. Geoffroy Le Clercq affirme que, dans les nouveaux référentiels, on demande aux élèves d'acquérir de nombreuses compétences : *si je prends les liens que Benoît Galand fait entre changements climatiques et santé, je pense qu'il y a des opportunités qui sont ouvertes dans les nouveaux référentiels pour aborder ce sujet, mais il est un fait que ce sont des choses qui devront être abordées en profondeur au-delà du tronc commun. Je ne doute pas que les enseignants trouveront des occasions dans les nouveaux référentiels pour faire des liens avec l'actualité. Il ne faut pas faire une lecture des nouveaux référentiels en se disant que tout cela va rester théorique. En effet, ils déclinent des objets d'apprentissage (ils décrivent le quoi), mais ils ne déclinent pas le comment. En réalité, les compétences plus « actionnelles » que pointent comme lacunes Benoît Galand sont justement des choses que l'on cherche à travailler avec les élèves comme « apprendre à apprendre », « développer l'esprit d'entreprendre », etc. Mais cela nécessite bien sûr aussi de mettre les élèves en projet. Je pense que, quand on les met en projet, ils apprennent des tas de choses qui sont du ressort de l'action. Cela dépendra aussi de la méthode pédagogique qui sera déployée. En tout cas, je crois que les nouveaux référentiels tendent énormément de perches...*

Rappelons que les nouveaux référentiels ne concernent que le tronc commun et ne sont pas encore d'application pour les trois dernières années de ce tronc commun . Il semble donc difficile de déjà juger si tout cela aura des retombées positives ou non. Et nous ne savons pas non plus encore aujourd'hui « si et de quelle manière » les enjeux climatiques vont être abordés après le tronc commun (après la troisième secondaire). N'est-ce pas dès lors, aujourd'hui, que nous devons bien y réfléchir ? Les avis des acteurs de terrain qui vont suivre pourront peut-être nous donner des pistes...

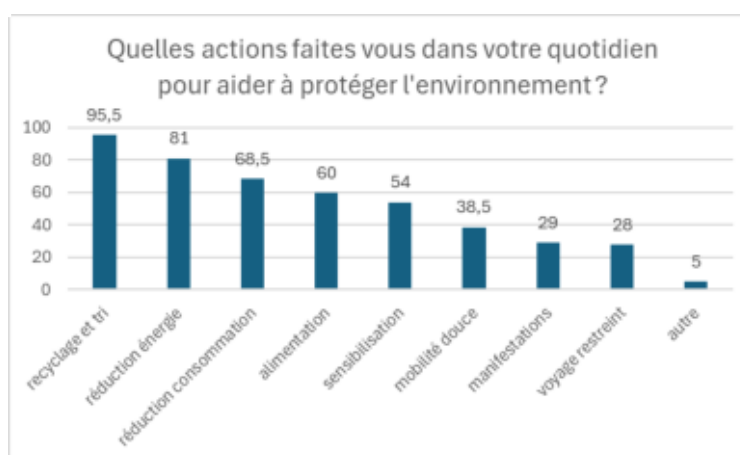
Seconde partie : Acteurs de l'école, à vous la parole !

1. L'avis des parents interrogés via les *Nouvelles Web*

Dans ses *Nouvelles Web* de janvier et de février 2025, l'UFAPEC a envoyé un questionnaire aux parents des écoles maternelles, primaires et secondaires pour savoir ce qu'ils pensaient de l'éducation aux enjeux climatiques. Le but de cet envoi était d'avoir un premier poulx. Nous avons reçu **287 réponses**, ce qui est un bel échantillon même si nous savons que les parents qui ont répondu sont des parents qui s'informent sur l'école et qu'ils sont aussi sans doute les personnes les plus engagées et motivées à répondre⁵⁹. Une prudence s'impose donc dans nos constats. L'intégralité des résultats se trouve en annexe. Sur les 287 réponses, plus de la moitié concerne l'enseignement secondaire (6,5 % des réponses proviennent des parents de maternel, 40 % des parents du primaire et **53,5 %** du secondaire), ce qui est intéressant pour notre étude.

Selon une majorité de parents (85,5 %), leurs enfants ont envie d'agir pour freiner les changements climatiques (souvent (39 %), parfois (32,5 %), toujours (14 %)), d'autres disent jamais (2,5 %) et d'autres encore se déclarent sans avis (12%). Une majorité des répondants déclare aussi parler en famille de la question : **46 % des parents parlent souvent (plus que 5 fois par an) à leurs enfants des enjeux climatiques et 33,5 % des parents en parlent régulièrement (toutes les semaines)**, 16,5 % en parlent rarement (5 fois par an) et seulement 4 % n'en parlent jamais. La majorité des parents (70 %) affirment qu'il n'y a pas de sujets ou de comportements à propos desquels leurs enfants et eux sont en désaccord. Grâce aux regards croisés dans les trois écoles choisies, que nous verrons plus loin, nous pourrions creuser les sources de désaccord entre les parents et leurs enfants, quand il y en a. Celles-ci sont variées, mais l'idée principale qui ressort est un manque de cohérence entre les valeurs et les gestes du quotidien (trajets, consommation d'énergie, alimentation, etc.)

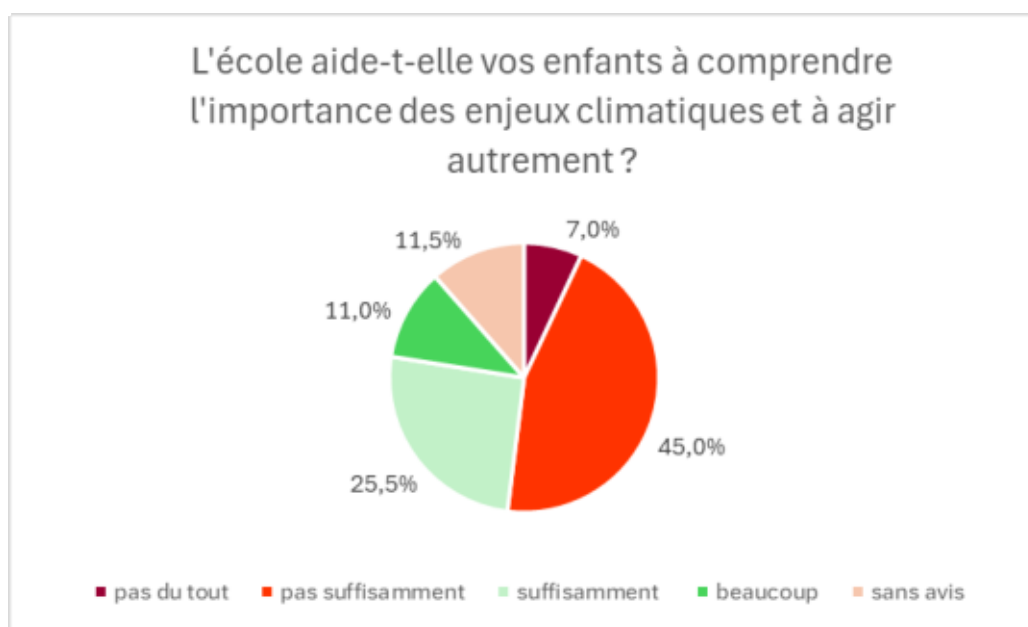
Les parents interrogés disent qu'ils effectuent des écogestes au sein de leur famille dans cet ordre d'importance : **recyclage, tri et réduction des déchets (95,5 %), réduction d'énergie (81 %), réduction de leur consommation (68,5 %), alimentation (60 %), sensibilisation (54 %)**, mobilité douce (38,5 %), voyage restreint (28 %), participation aux manifestations et marches pour le climat (10 %), autre (5 %).



⁵⁹ Rappelons que l'avis des parents se base sur l'éducation aux enjeux climatiques telle qu'elle est donnée aujourd'hui (les nouveaux référentiels ne sont pas encore en application en secondaire).

Nous pouvons donc voir que les parents, dans leurs écogestes quotidiens, sont plus favorables à recycler et trier leurs déchets, faire attention à leur consommation (énergies, vêtements, alimentation, etc.) que de revoir leur manière de voyager par exemple. Ces démarches sont peut-être plus simples à mettre en place ou, en tout cas, empiètent moins sur les plaisirs et loisirs.

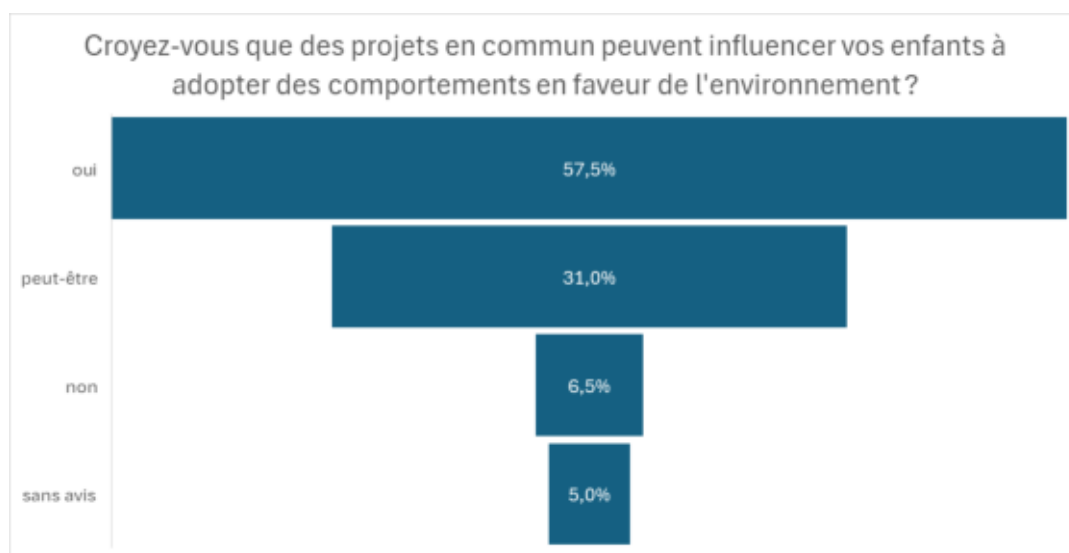
On constate aussi **qu'un peu plus de la moitié des parents (52 %) estiment que l'école n'aide pas du tout (7 %) ou pas suffisamment (45 %) leurs enfants à comprendre l'importance des enjeux climatiques.** Or, pour les parents, **il est très important (49 %) ou important (31,5 %) - soit au total 80,5 % - que l'école s'empare de ce sujet.** Pour 86 % des parents, le lieu le plus approprié pour éduquer aux enjeux climatiques à l'école est la classe. Les parents souhaitent que ces enjeux soient abordés de manière transversale dans les cours. Mais selon les parents, **c'est encore plus aux parents et à la famille élargie d'être le berceau de cette éducation.** En effet, 62,5 % des parents estiment que c'est très important et 22,5 % que c'est important - soit un total de **85 %**.



Contrairement à leurs attentes, les enjeux climatiques ne semblent pas suffisamment abordés dans les cours. 4 % des parents ont l'impression que les enjeux climatiques ne sont jamais abordés dans les cours. Par ailleurs, 4 % des parents estiment également qu'ils sont abordés très souvent (toutes les semaines) dans les cours. 17,5 % des parents estiment qu'ils sont abordés souvent (une fois par mois) et **36 % estiment qu'ils le sont rarement (1 fois par semestre).** Chose intéressante à constater : **38,5 % des parents disent qu'ils ne savent pas à quelle fréquence les enjeux climatiques sont abordés dans les cours de leurs enfants.**

Dès lors, on pourrait se demander si les écoles ne devraient pas plus ou mieux informer les parents sur cette fréquence, car, a priori, l'impression donnée est que ces sujets sont peu abordés à l'école. De plus, c'est questionnant de voir que plus d'un tiers des parents ne savent pas si ces enjeux sont abordés à l'école.

Des projets se mettent en place dans les écoles, à l'initiative de l'équipe éducative, du conseil de participation ou de l'association de parents. **41,5 % des parents disent qu'il y a des projets communs** liés aux enjeux climatiques où les parents, élèves et enseignants sont impliqués. Et **57,5 % des parents pensent que ces projets peuvent influencer leurs enfants à adopter des comportements en faveur de l'environnement**, 31 % disent peut-être, alors que 6,5 % affirment que non.



Les parents, pour la grande majorité (**84,5 %**), pensent que tous les publics ne se sentent pas concernés. Et pourtant, parallèlement à ce constat, une grande majorité des parents (**79 %**) pensent que tous les publics peuvent agir face aux enjeux climatiques.

Cette dernière perception paradoxale révèle une tension entre conscience et mobilisation. Les parents croient que tout le monde peut agir pour le climat mais, en même temps, ils ont l'impression que beaucoup ne se sentent pas concernés. On peut donc faire ici une supposition : l'éducation aux enjeux climatiques ne devrait-elle pas non seulement expliquer les problèmes et les solutions, mais aussi aider chacun à se sentir impliqué ? En d'autres termes, pour pouvoir passer à l'action, chacun ne devrait-il pas pouvoir avoir le sentiment que cela le concerne personnellement ? Et peut-être que pour éduquer il ne suffit pas seulement d'informer et de sensibiliser... Ne faut-il pas aussi veiller à travailler sur les représentations sociales et les sentiments d'efficacité personnelle et collective ?

2. Résultats des questionnaires et animations dans les écoles du secondaire (élèves, parents et enseignants)

A. Vue globale

Rappelons, ici, notre méthodologie : après avoir interrogé les parents à travers un questionnaire diffusé dans nos *Nouvelles Web*, nous avons diffusé dans un second temps trois questionnaires à destination des élèves, des parents et des enseignants dans trois écoles secondaires de localisations et de niveaux socio-économiques différents. Parallèlement à cette récolte de questionnaires écrits, nous avons également mené des animations dans ces écoles afin que notre étude ne soit pas seulement quantitative mais également qualitative.

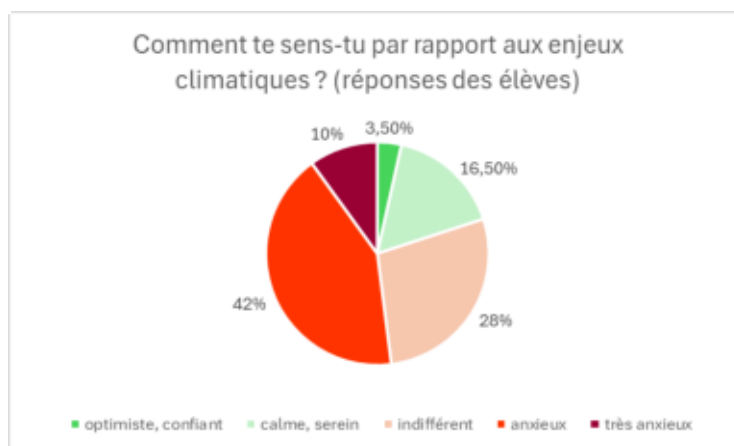
Avant de se concentrer, école par école, sur ce que les différents acteurs (élèves, enseignants, parents) du secondaire nous disent de l'éducation aux enjeux climatiques, il nous semble important de vous partager quelques éléments **de manière globale**.

Nous avons reçu pour les trois écoles sondées :

- **163 réponses d'élèves** (122 (75 %) de l'école de classe 18⁶⁰, 33 (20 %) de l'école de classe 12, et 8 (5 %) de l'école de classe 1).
- **192 réponses de parents** (109 (57 %) de l'école de classe 18, 78 (40,5 %) de l'école de classe 12 et 5 (2,5 %) de l'école de classe 1).
- **40 réponses d'enseignants** (25 (62,5 %) de l'école de classe 18, 11 (27,5 %) de l'école de classe 12, et 4 (10 %) de l'école de classe 1).

1. Au niveau des élèves, sur l'ensemble des écoles sondées, nous constatons que :

52 % de l'ensemble des élèves se sentent anxieux, voire très anxieux, par rapport aux enjeux climatiques. Ce pourcentage assez élevé est interpellant. Rappelons-nous ce qu'Alexandre Heeren nous expliquait plus haut sur le fait que, lorsque l'on veut éduquer aux enjeux climatiques, il faut réenchanter le futur et donner des pistes aux jeunes pour leur donner des perspectives enviables. Cette anxiété va à l'encontre de cet enthousiasme préconisé par le chercheur.

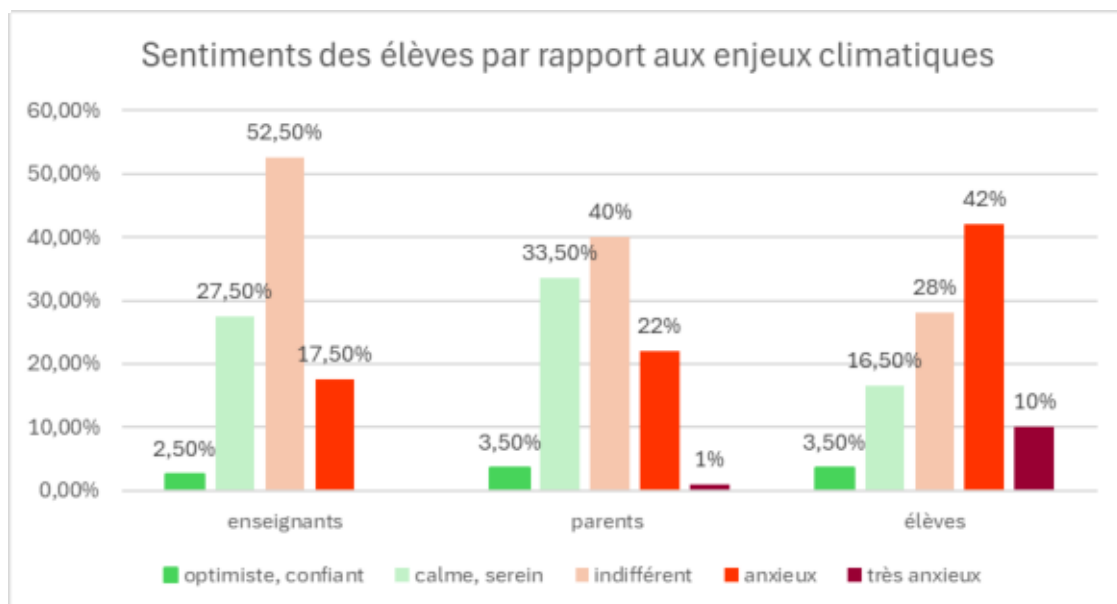


⁶⁰ Classe 18 est un indice socioéconomique élevé (le public de l'école est donc privilégié).

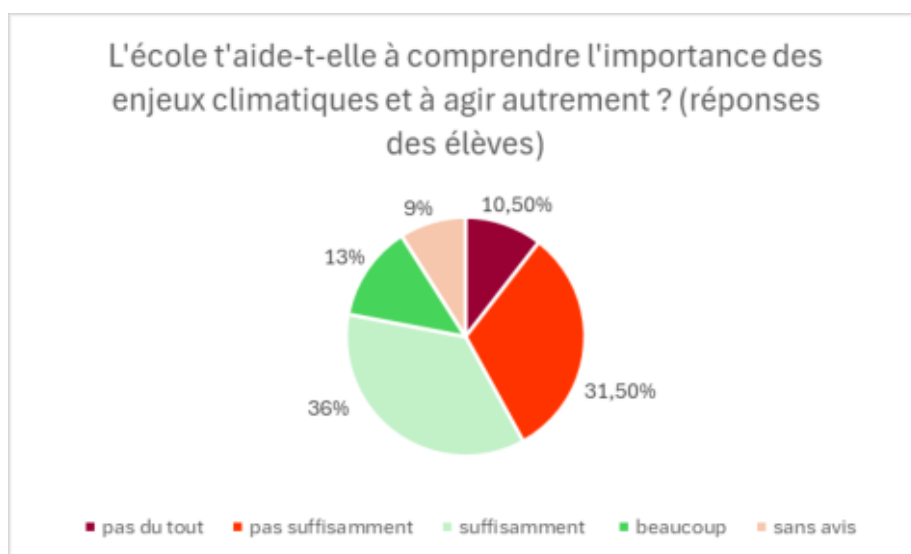
Classe 12 est un indice socioéconomique moyen.

Classe 1 est l'indice socioéconomique le plus faible.

Relevons qu'il y a une différence de perception entre les différents acteurs de l'école car l'ensemble des parents, eux, pensent que leurs enfants sont plus indifférents (40 %) et sereins (33,5 %) qu'anxieux (22 %) ou très anxieux (1 %). La majorité des enseignants aussi trouvent leurs élèves plus indifférents (52,5 %) ou sereins (27,5 %) qu'anxieux (17,5 %). Les parents et les enseignants sous-estiment donc le degré d'anxiété des adolescents.



2. **42 % des élèves disent que l'école ne les aide pas du tout ou pas suffisamment à comprendre l'importance des enjeux climatiques et à agir autrement.** La perception des parents est plus sévère que celle des élèves ; en effet, **52 % des parents estiment que l'école n'aide pas suffisamment, voire pas du tout, leurs enfants à comprendre l'importance des enjeux climatiques et à agir autrement.**



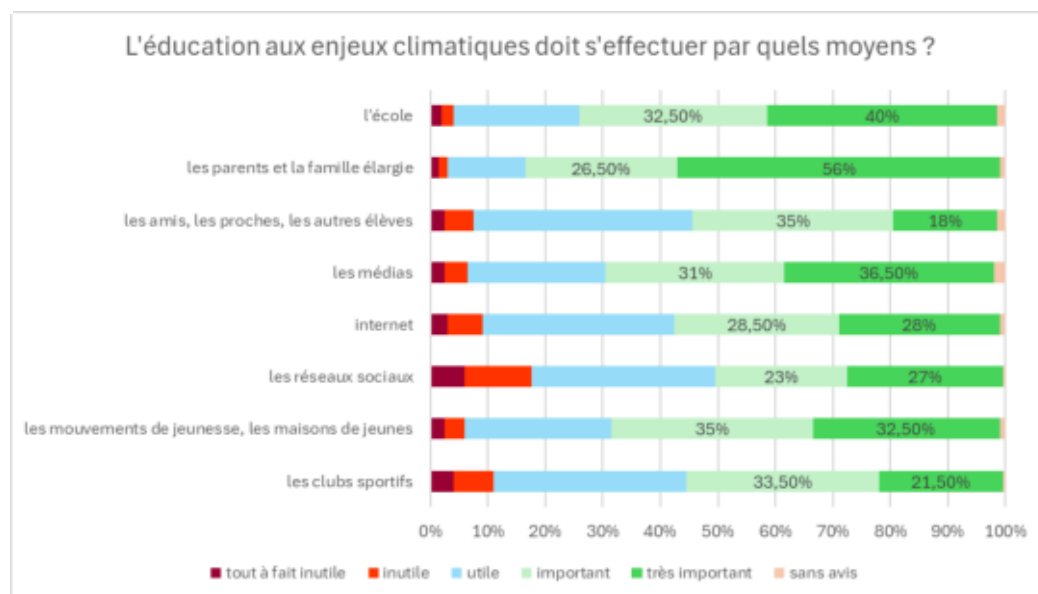
Remarquons, cependant, que 60 % des **enseignants affirment, eux, que l'école aide suffisamment et même beaucoup les élèves**. 40 % estiment tout de même que l'école n'aide pas suffisamment les élèves à comprendre ces enjeux.

A la question de la fréquence à laquelle les enjeux climatiques sont abordés dans les cours, **59 % des élèves déclarent que les enjeux climatiques ne sont que rarement (40 %) ou jamais (19 %) abordés dans les cours.** .

La moitié des parents (50,5 %) ne connaissent pas la fréquence à laquelle ces enjeux climatiques sont abordés dans les cours. Ce pourcentage est encore plus élevé que celui émanant des questionnaires de nos *Nouvelles Web*. **Ce qui montre le besoin crucial d'informer les parents à ce sujet.**

Une bonne partie des enseignants reconnaissent quant à eux, qu'ils n'abordent ces enjeux climatiques dans leurs cours que rarement (57,5 %), voire jamais (10 %). C'est peut-être compréhensible puisque les **62,5 % des enseignants disent qu'ils n'ont pas suffisamment de formations et de ressources pour aborder cela dans leurs cours.**

3. **Au niveau des parents, à la question de savoir quels sont les moyens les plus importants pour assurer une éducation aux enjeux climatiques,** il est intéressant de constater qu'il y a une coïncidence entre les résultats émanant du questionnaire des *Nouvelles Web* et ceux des trois écoles. En effet, **les parents se rejoignent pour affirmer que c'est à eux et à la famille élargie d'être le berceau de cette éducation.** Les résultats des trois écoles, sans différence significative selon le niveau socio-économique, montrent que 56 % des parents estiment que c'est très important et 26,5 % estiment que c'est important que la famille traite de ce sujet, soit un total de **82,5 %**.



• Idées pour booster l'éducation aux enjeux climatiques

L'éducation aux enjeux climatiques est perfectible et les suggestions des élèves, des parents et des enseignants pour l'améliorer ne manquent pas.

Propositions des élèves⁶¹

De nombreux élèves citent le besoin d'avoir des activités concrètes (activités dehors, activités hors du contexte scolaire, jeux, pièce de théâtre, projets). Les élèves sont attentifs à la cohérence dans les valeurs et actions de l'école. L'idée d'avoir un P90⁶² ou un cours consacré à ces enjeux climatiques, en plus d'avoir une transversalité de ce sujet dans tous les cours, est également énoncée à plusieurs reprises.

- *Nous devrions faire des activités sortant du contexte scolaire qui créent une réelle envie chez les jeunes.*
- *Faire plus d'activités en dehors de l'école.*
- *Comprendre d'abord d'où vient le problème et ses conséquences sur l'environnement et comment faire en sorte de passer au-delà de cela.*
- *Nous devrions faire des jeux montrant les conséquences des enjeux climatiques et mettant les élèves en situation.*
- *En parler dans un cours, faire une pièce de théâtre dédiée à cela.*
- *Il faudrait des P90 sur ce sujet.*
- *Apprendre tôt et nous donner des solutions. C'est bien de savoir que ça ne va pas mais, c'est encore mieux de savoir en quoi on peut aider la planète.*
- *Être plus concret dans les explications et moins les répéter.*
- *Faire un cours sur le climat.*
- *En parler dans d'autres cours (que les sciences) et que des spécialistes viennent nous expliquer ce qu'il en est.*
- *Ne pas tout numériser.*
- *Montrer des reportages, des articles sur les conséquences climatiques pour nous sensibiliser le plus possible.*
- *Chaque mois, organiser une journée contre le dérèglement climatique.*
- *Ramasser les déchets dans la cour, organiser des journées pour ramasser les déchets dans les villes.*
- *Un cours une fois par semaine sur le sujet et ce que l'on peut appliquer à notre petite échelle, nous les ados, à l'école, à la maison, etc. Et aussi deux fois par an faire une marche propreté, ramasser les PMC, demander à la commune de nous donner des sacs, des gants et du gel pour désinfecter nos mains. Et aussi participer, au printemps, aux marches propreté avec le Be-Wapp⁶³. Réduire les*

⁶¹ Voir la liste complète en annexe.

⁶² Depuis l'année scolaire 2013/2014, les écoles peuvent organiser des périodes (P) de cours de 45 minutes (au lieu de 50) idéalement jointes pour former une session de 90 minutes (P90). L'idée est de gagner de petites tranches de 5 minutes qui sont récupérées et regroupées afin d'organiser en priorité des activités de remédiation, mais également des activités originales et citoyennes. C'est donc un système qui permet de récupérer du temps, sans perdre d'heures de cours, pour faire autre chose (parfois des ateliers) avec les élèves afin de favoriser leur réussite et leur ouverture vers le monde. Dans la suite de cette étude, lorsque nous utilisons le terme P90, nous envisageons un atelier rendu possible par cette organisation de la grille horaire.

⁶³ Be WaPP asbl agit en Wallonie pour améliorer la propreté publique en développant des actions visant à réduire la présence de déchets sauvages et de dépôts clandestins - <https://www.bewapp.be/>

emballages plastiques à l'école aussi, compost pour les restes de nourriture mais maman dit que composter de la nourriture industrielle pleine de produits chimiques ça pollue la terre alors je ne sais pas s'il faut le faire. Nettoyer le cours d'eau autour de l'école, obliger les parents à éteindre leur moteur de voiture sur le parking, ça pue. Construire des nichoirs pour les oiseaux du bois derrière l'école et des abris pour les hérissons. Et encore plein de trucs.

- *Faire un cours pour expliquer plus en détails les infos sur le réchauffement climatique pour que l'on sache les impacts que cela a sur le monde.*
- *Montrer des vidéos de la dégradation de la terre. Montrer les conséquences au lieu de dire « il faut faire ça » sans nous expliquer pourquoi.*

Propositions des parents:

De nombreux parents citent les écoteams, les P90, les cours dédiés à ce sujet, les cours transversaux et les projets ou ateliers participatifs. Les parents sont également intéressés à ce que l'école sensibilise les jeunes aux impacts de leurs gestes quotidiens et aient une vision systémique de ces enjeux. Ils demandent que, à l'école, les enfants soient plus au contact direct de la nature. Les parents sont également attentifs à la cohérence dans toutes les actions de l'école. Ils parlent également de renforcer la formation des enseignants.

- *Au niveau de l'école, l'idée serait plus d'axer sur la sensibilisation concernant les achats compulsifs, le fait de vouloir le dernier téléphone, le dernier vêtement à la mode et donc sensibiliser sur les effets de la publicité et le fait que nos désirs sont contrôlés inconsciemment.*
- *Qu'il soit dispensé un cours sur les enjeux climatiques et environnementaux ainsi que sur les impacts sociaux. Cela devrait faire partie intégrante de la pédagogie des petites aux grandes classes.*
- *Ateliers participatifs pour améliorer l'impact humain sur le climat au niveau de l'école et son environnement direct.*
- *Pas trop d'informations théoriques, mais des propositions d'actions pratiques (ex : gestion des déchets à la cantine, tri, limitation des denrées jetées...).*
- *Renforcer les connaissances des enseignants à ce sujet. Intégrer les enjeux climatiques et environnementaux au sens large dans tous les cours par des applications et mises en situation pratiques. Accompagner les élèves dans le passage à l'action en organisant des actions concrètes comme la semaine de la mobilité, etc. Intégrer les enjeux climatiques dans toutes les décisions de l'école, comme dans le choix des repas proposés à l'école (nourriture durable, locale pour diminuer l'impact CO₂, etc.), dans les demandes de matériel pour les cours.*
- *P90 dédiée, augmenter la visibilité de l'écoteam.*
- *Être en cohérence. En faire une priorité absolue pour chaque action, geste, comportement entrepris.*
- *De manière transversale, dans chacun des cours, prévoir un moment où on en parlerait, faire des ateliers (P90) uniquement sur ce thème.*
- *Commencer par montrer l'exemple... (pas de vaisselle ou emballage jetable à la cantine).*
- *Ecoteam devrait être obligatoire et repris dans le cursus scolaire.*
- *Des professeurs compétents sur la question qui ne rabâchent pas toujours les mêmes banalités.*

- *L'école devrait travailler bien davantage de façon systémique et travailler en équipe de professeurs avec tous les élèves à la réflexion sur des problèmes complexes pour les analyser et les résoudre.*
- *De la cohérence entre les actes et la théorie.*

Propositions des enseignants :

Les enseignants parlent également de l'importance d'avoir une écoteam attractive au sein de l'école, de mettre en place un cours dédié aux enjeux climatiques, de mener des actions concrètes et des projets interdisciplinaires, de pouvoir montrer l'exemple aux élèves, d'avoir une cohérence dans les actions, d'intégrer ce thème dans chaque cours. Ils ajoutent qu'il serait bon de donner des moyens financiers supplémentaires aux écoles pour pouvoir inviter des experts pour parler de ce sujet et d'agir aussi sur les bâtiments scolaires vétustes et mal isolés. Ils demandent que l'on accorde du temps aux enseignants pour réfléchir à ces enjeux. Ils parlent également d'intégrer davantage les émotions des élèves dans les apprentissages liés aux enjeux climatiques.

- *Une écoteam dans chaque établissement. Qui pourrait être organisée soit en activité complémentaire, soit en atelier P90.*
- *Un cours d'une heure par semaine consacré à l'environnement.*
- *Faire l'école du dehors.*
- *Organiser des activités écoteam qui font davantage sens pour les jeunes.*
- *Organiser des actions concrètes et commencer par montrer l'exemple aux élèves.*
- *La seule façon de sensibiliser les élèves serait, selon moi, de les confronter directement aux problèmes plutôt que de leur dire les choses à travers des images ou des livres.*
- *Intégrer des thèmes liés aux enjeux climatiques dans tous les programmes de chaque cours et prévoir des moments phares dans l'année : journée ou semaine de la transition.*
- *Donner des moyens supplémentaires aux écoles pour inviter des intervenants extérieurs, des personnes du terrain.*
- *Avoir plus d'investissements pour que toutes les écoles soient modernes (isolation, pompe à chaleur, toilette économe, etc.). Agir au niveau du bâti vieillissant. Nos écoles ne sont clairement pas un modèle pour les élèves.*
- *Une plate-forme de co-voiturage, une meilleure gestion des énergies en responsabilisant les jeunes à grande échelle (institutionnaliser des gestes simples), organiser plusieurs fois durant l'hiver des journées gros pulls et sans chauffage.*
- *Inscrire directement les activités liées à cette thématique dans les programmes. Donner du temps et des moyens pour mettre en place des actions concrètes pour lutter contre le réchauffement.*
- *Intégrer les émotions dans l'apprentissage, favoriser l'autonomie des élèves, encourager leur prise de parole via des conseils de délégués bien formés, rendre les écoteams attractives en leur donnant les moyens d'agir, mener des projets interdisciplinaires, accorder du temps aux enseignants pour réfléchir à ces enjeux. Des heures NTTP en plus pour le Comité Durable de chaque école, une facilité d'accès à la nature, un programme qui inclut ces enjeux et l'éducation à l'écologie dès le plus jeune âge et qui ne soit pas surchargé de sorte qu'on puisse organiser des sorties au musée, dans des parcs naturels, encourager le vélo, la mobilité douce, montrer l'exemple !*

- *Arrêter de miser sur le tout numérique car c'est très polluant et que l'école se contredit si elle promeut un avenir numérique dans un monde qui va manquer de ressources et qui a besoin d'eau et de métaux pour d'autres usages. Sensibiliser à une consommation réfléchie.*
- *Partir de leur vécu, de leur quotidien et montrer les conséquences de leurs actes et manière de vivre.*
- *Créer des ateliers avec des activités pédagogiques afin que les élèves comprennent mieux ces enjeux et se sensibilisent davantage (partager des vécus, expériences).*



© R. Hanse

B. Vue école par école

En partant des réponses aux questionnaires et des animations réalisées dans les trois écoles déjà mentionnées, nous allons relayer ce que les parents, les élèves et les enseignants nous disent de l'éducation aux enjeux climatiques dans chacune des trois écoles. Nous ne reprenons ici que les idées principales, la totalité de leurs réponses se trouvant en annexe.

• École au niveau socio-économique faible (classe 1)

Afin de croiser les regards des différents acteurs de l'école, nous avons rassemblé les résultats des questionnaires et des animations que nous avons effectuées dans trois groupes distincts (élèves⁶⁴, enseignants⁶⁵, parents⁶⁶) d'une école à encadrement différencié dans le centre de Bruxelles dont le niveau socio-économique est très bas (classe 1). La plupart des élèves et des enseignants rencontrés font partie d'une écotéam⁶⁷ et les parents font partie du comité de l'association de parents. Nous vous livrons ici un résumé de nos discussions.

Les **parents** affirment que tous, parents et adolescents, ne sont pas intéressés par les enjeux climatiques de manière identique et qu'au sein d'une même famille, il y a des avis divergents. *Dans ma famille, un de mes fils et moi sommes conscients de l'impact de notre mode de vie sur le climat tandis que mes autres enfants, mon mari et mes frères le sont moins. Cela crée des débats. On voit que le climat ne les intéresse pas. Même pour trier, au sein de ma propre maison, il y en a qui négligent cela. Au sein d'une même famille, j'ai deux clans*, affirme Ikram. Les parents disent parler des enjeux climatiques à leurs enfants et se sentent investis par cette éducation. Ils y sont surtout intéressés, car cela impacte directement leur vie et la santé de leurs enfants. *Nous en parlons à nos enfants parce que cela a tellement d'impacts. C'est surtout lorsque l'on rentre au pays que l'on voit les dégâts du réchauffement climatique sur les cultures. Nos familles nous disent que cela change et que ce n'est pas bon pour les productions*, affirme Naila. *Les microplastiques vont parfois dans le ventre des poissons et ensuite dans le ventre de nos enfants*, explique Nouria. *Parfois, on achète de la semoule et quand on ajoute de l'eau, cela devient comme du plastique, ce n'est pas comme avant et ce n'est pas normal*, ajoute Karima.

Pour les parents, il faudrait que l'éducation aux enjeux climatiques se réalise de manière transversale, qu'elle soit plus concrète, plus ludique et que l'on utilise aussi les heures de fourche pour sensibiliser les élèves à ce sujet. *Pendant les heures de fourche, ou quand un prof n'est pas là, il faudrait que les enfants soient occupés, il faudrait qu'ils répondent à des questions au sujet des enjeux climatiques*, explique Aïcha. *Il faut que les professeurs abordent ces questions-sous forme de jeux et de questionnaires. Cela amuserait les enfants. Il faudrait aussi au moins une heure de cours par semaine pour aborder les enjeux climatiques, c'est tellement important*, ajoute Ikram.

⁶⁴ Rencontre avec les élèves, le 21 janvier 2025.

⁶⁵ Rencontre avec les enseignants, le 30 janvier 2025.

⁶⁶ Rencontre avec les parents, le 18 février 2025.

⁶⁷ Le projet écotéam de cette école est porté par certains enseignants et certains élèves (éco-délégués). L'école essaye aussi d'impliquer les parents en leur proposant d'accompagner les élèves lors des excursions en forêts, au potager ou pour assister à des conférences.

Les parents sont conscients qu'il faut montrer l'exemple et affirment que certains écogestes sont plus faciles à mettre en place que d'autres. Les habitudes alimentaires sont difficiles à changer. Manger moins de viande, par exemple, est presque inconcevable. *Nous avons difficile de nous passer de viande. Dans notre culture, c'est comme cela. Les enfants n'imaginent pas se passer de viande*, explique Ikram. *Le plus facile c'est de marcher*, affirme Naïla. *C'est tout récent mais, depuis un an, j'achète en seconde main et je vois que cela a une influence sur mes enfants. Ils utilisent parfois « vinted », c'est trop bien. Au début, je croyais qu'ils n'allaient que vendre et maintenant ils achètent aussi des vêtements*, ajoute Ikram.



© F. Baie

Les parents pointent des contradictions entre les valeurs et comportements de leurs enfants qui sont adolescents et donc qui ne sont pas toujours dans le respect des règles. *Parfois, on leur dit qu'il faut moins consommer et nos enfants le savent, mais ils gaspillent tout de même l'eau de la douche*, affirme Aïcha. *La lumière reste souvent allumée. Un de mes enfants sait que le tri des poubelles est important, mais il ne le fait pas systématiquement. Nous avons plein de sacs réutilisables, mais il va en acheter un autre*, renchérit Karima. Les parents affirment que l'école et les familles ont beaucoup d'importance dans l'éducation aux enjeux climatiques et ils pointent également le poids des réseaux sociaux. *Les enfants sont énormément sur leurs téléphones. Même si cela nous dérange très souvent, ils sont tout de même informés sur le climat grâce à Internet et les réseaux sociaux*, affirme Fatima.

Alors que le discours ambiant fait circuler l'idée que les parents d'un niveau socio-économique bas ne considèrent pas l'éducation aux enjeux climatiques prioritaire, nous voyons ici qu'il faut être prudent avant de généraliser, car les témoignages recueillis démontent cette idée reçue. Les parents rencontrés démontrent un réel intérêt et s'engagent au quotidien pour sensibiliser leurs enfants.

Évidemment, ce sont pour la plupart des parents de l'association de parents qui se sont exprimés ; ce sont donc des parents déjà engagés et qui ont une vision collective. Il y a un noyau prêt à agir et à influencer leurs enfants et les autres parents.

Les **enseignants** quant à eux ont l'impression que les élèves sont indifférents face aux enjeux climatiques. *Cela ne les touche pas parce qu'ils sont tellement déconnectés de la nature qu'ils vont difficilement faire des gestes en faveur de celle-ci ou s'intéresser aux enjeux climatiques. Le réchauffement climatique, ils ne le vivent pas maintenant et n'en subissent pas directement les conséquences*, explique Robin. *S'il y a une mouche qui rentre dans la classe, ce n'est plus possible de donner cours. En général, ils n'ont pas d'animaux de compagnie. C'est un truc de riches d'avoir des animaux de compagnie. Les animaux, pour eux, cela doit être utile : soit on les mange, soit on s'en sert pour travailler. On peut les manger, mais pas commencer à leur acheter des croquettes qui coûtent cher. Le contact avec les animaux et la nature est rare. C'est pour cela qu'on essaye de leur*



proposer des excursions en forêt, mais cela ne les intéresse pas. Ici, à Bruxelles, ils sont souvent derrière leurs écrans, ajoute Anne.

Les enseignants affirment que les parents faisant partie de l'association des parents et de l'écoteam sont plus perméables à ces questions d'enjeux climatiques que les autres et qu'ils s'engagent plus volontiers dans des projets, assistent aux conférences et participent aux activités (excursions, potagers, etc.). *Certains parents, principalement les mamans qui font partie de l'association de parents ou qui participent aux activités de l'écoteam, sont tout de même inquiets par rapport aux enjeux climatiques. Surtout quand cela concerne leur enfant. Par exemple, au niveau de l'alimentation, lorsqu'on leur dit que les microplastiques vont dans l'eau, qu'ils sont mangés par les poissons et qu'au final cela se retrouve dans l'assiette de leurs enfants, cela a un effet. Lorsque cela entraîne une conséquence immédiate cela a plus d'effet que lorsqu'ils doivent imaginer une conséquence lointaine, explique encore Robin.*

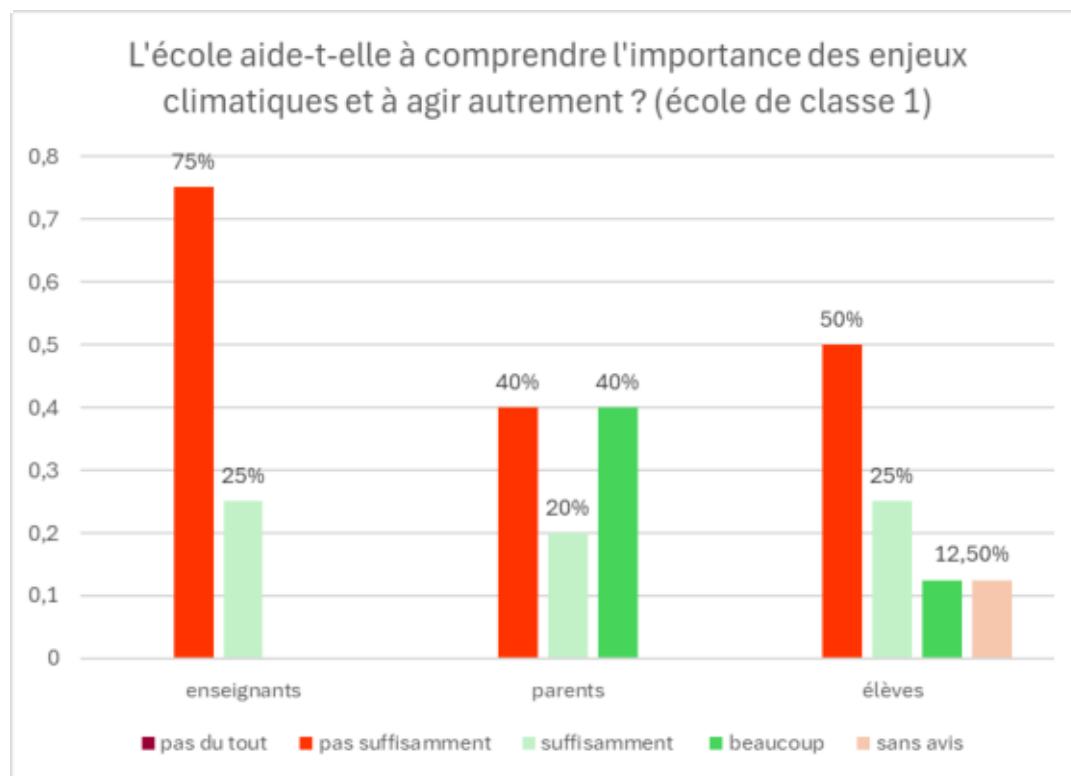
Pour les enseignants, il faudrait que l'éducation aux enjeux climatiques se réalise de manière transversale et décloisonnée. Il faudrait également que ce ne soit pas seulement une poignée de professeurs qui se sentent impliqués par cette problématique, mais que l'ensemble de l'équipe éducative prenne ce sujet à cœur. *Aujourd'hui, cela dépend trop de la sensibilité du professeur. C'est important aussi de décloisonner. Pour le moment, on aborde principalement les enjeux climatiques dans le cours de sciences. Très peu d'enseignants abordent ces enjeux et pourtant il me semble qu'il y aurait moyen d'en parler dans pratiquement tous les cours, explique Robin. En économie, par exemple, j'aborde les enjeux climatiques régulièrement. Lorsque je parle des multinationales, j'aborde le respect du travail et le respect de l'environnement. Je vois mal comment un prof d'économie peut éviter de parler de tout cela. Je sens bien que les élèves aimeraient que je leur parle plus de croissance, de comment se faire vite de l'argent alors que moi j'ai plus envie de leur dire que la croissance ne fait pas toujours bon ménage avec les enjeux climatiques... Quand je leur parle de coopératives, cela ne les intéresse que moyennement. C'est comme lorsque je leur explique que le vélo est plus écologique que la trottinette... À choisir entre la trottinette électrique ou le vélo, ils prendront plutôt la trottinette, car l'image du vélo véhicule l'effort, la peine qu'on a à pédaler, alors que le modèle qu'ils espèrent, c'est plutôt de se faciliter la tâche. C'est un signe de richesse de se faciliter la tâche. Ils circulent de toute façon plus en transports en commun, non par choix environnementaux, mais plus par facilité et parce que cela coûte moins cher, explique Anne.*

Les enseignants parlent aussi de repenser leur formation. *Les professeurs de sciences et de géographie ont eu une formation pour en parler, mais les autres pas suffisamment, affirme Robin. Maintenant, à l'université, des cours sont donnés aux étudiants quels que soient leurs choix d'études. C'est un progrès et tant mieux, ajoute Ameline.*

Pour les enseignants, les influenceurs sont vraiment cruciaux pour les jeunes. *Je crois que les principaux influenceurs de nos élèves sont les parents, les réseaux sociaux, les youtubeurs, les amis et aussi, on l'oublie parfois, les chefs de cultes religieux. La famille a beaucoup d'importance, car elle transmet les valeurs, explique Robin.*

À la question de savoir si l'école aide à comprendre l'importance des enjeux climatiques et à agir autrement, il est intéressant de constater que les enseignants de

cette école à indice socio-économique faible disent à 75 % que l'éducation aux enjeux climatiques n'est pas suffisante alors ,que 60 % des parents disent que l'école fait suffisamment, voire beaucoup, pour cette éducation. Les parents sont donc plus positifs que les enseignants sur cette question.



Les enseignants affirment que les programmes scolaires ne laissent pas assez de place à l'action et que les enjeux climatiques restent relégués à des activités ponctuelles plutôt qu'intégrés dans une approche systémique. Ils ne se sentent pas assez nombreux à vouloir éduquer les élèves à propos de ces sujets au sein de leur école et le regrettent. On constate en effet qu'une poignée d'enseignants se démène pour sensibiliser les élèves, mais qu'il faudrait sans doute compter sur une formation renforcée des enseignants pour qu'ils soient plus nombreux et que l'éducation se réalise davantage de manière transversale.

Lors de notre animation, les élèves nous ont dit qu'ils aimeraient que l'on parle plus de ce sujet à l'école. *Dans nos cours, on ne nous parle pas du réchauffement climatique et des enjeux climatiques, il n'y a rien*, affirme Baral (3^e sec.). *Oui, j'en ai déjà entendu parler à la télévision, dans les médias. Il faudrait plus en parler dans nos cours. On en parle sur TikTok. Je trouve que c'est important d'en parler un peu plus à l'école*, ajoute Leslie (2^e sec.). Les élèves aimeraient qu'on leur parle de ces enjeux de manière concrète. *J'aimerais que l'on m'en parle avec des expériences scientifiques, de manière concrète*, nous dit Albert (3^e sec.). *Il faut d'abord comprendre les causes et les conséquences sur l'environnement, sur la biodiversité et voir concrètement comment on peut agir à notre échelle*, explique Meryem (2^e sec.).

Notons que les élèves que nous avons écoutés en animation (et qui ont par la suite répondu aux questionnaires) disaient, dans un premier temps, ne pas avoir entendu parler des enjeux climatiques durant leur scolarité. Dans les discussions, des exemples concrets ont été donnés et ont éclairé leurs perceptions. En effet, ils se sont rendu



compte que les professeurs faisant partie de l'écoteam (mais pas nécessairement les autres) leur parlaient effectivement des enjeux climatiques régulièrement (tous les mois). Ce qui explique que les chiffres émanant des questionnaires écrits montrent que les élèves se disent satisfaits de cette éducation. Pour les élèves ayant répondu aux questionnaires, l'école aide suffisamment (50 %), voire beaucoup (12,50 %), à comprendre l'importance des enjeux climatiques.

Les élèves avouent qu'ils agissent parfois en contradiction avec les valeurs de l'école. *Cela m'arrive quand je jette un papier par terre et que j'ai la flemme de le ramasser*, nous dit Victoria (2^esec.). *Moi aussi, quand je laisse la lumière allumée alors que je pourrais l'éteindre*, affirme Melek (2^esec.). *Moi, je ne savais pas que ce n'est pas bien de laisser la lumière allumée et que cela a un impact sur l'environnement*, avoue Leslie (2^e sec.) Les élèves expliquent qu'ils ont besoin de cohérence et que l'école montre l'exemple. *À l'école, il y a aussi beaucoup de marchandises qui sont emballées dans du plastique comme les gaufres, ce n'est pas bon pour la planète*, affirme Noah (5^e sec.).

Parmi les élèves, très peu d'idées émergent lorsqu'on leur parle d'écogestes... Nous citons alors quelques exemples comme trier ses déchets, ne pas changer constamment de téléphone, etc. Alors, Nour (4^e sec.) se lance : *Moi, je ne jette pas mes déchets dans les bonnes poubelles, car il y a beaucoup de gens qui ne le font pas ; pourquoi je devrais le faire alors ?* Melek (2^e sec.) confirme, *ce que je vais faire pour l'environnement n'aura pas beaucoup d'impact. Ce n'est pas la petite chose que je vais faire qui va changer quelque chose à la planète !* Les jeunes expriment un fort sentiment d'impuissance et de découragement.

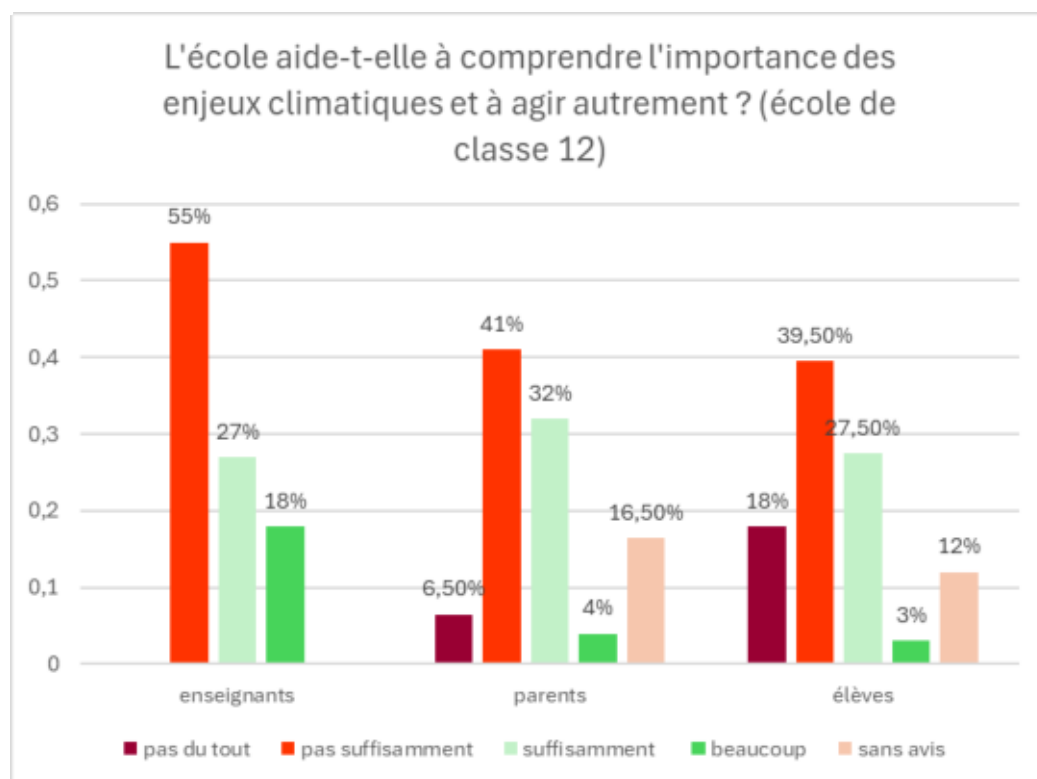
Cependant, les élèves s'intéressent et leurs questions nous interpellent. *Pourquoi on ne peut pas acheter régulièrement de nouveaux téléphones et les remplacer ?* nous demande Elena (2^esec.). *Et pourquoi ce n'est pas bon de manger des fraises en hiver ?* ajoute Nour (4^e sec.). Victoria (2^e sec.) pose cette question qui montre son intérêt, mais également un manque de compréhension : *Madame, il paraît que jeter les déchets dans la mer ce n'est pas grave, car les océans rejettent les déchets sur la plage...* Et Mike (4^e sec.) finit par cette dernière question : *Pourquoi la lumière reste allumée dans notre local alors ?* Tout en nous taquinant gentiment, il nous indique que l'attitude des adultes est parfois bien contradictoire et que les élèves ont besoin de cohérence et d'exemples.

• École au niveau socio-économique moyen (classe 12)

Malgré notre souhait de départ d'effectuer une animation dans chaque école choisie sur base de l'indice socio-économique et la localisation, nous n'avons pas pu réaliser cette démarche dans cette école-ci. L'emploi du temps chargé des différents acteurs scolaires et le sujet de débat imposé en sont les deux raisons principales. Cependant, grâce à la bonne volonté de la direction et de l'association de parents, nous avons pu récolter les réponses de certains élèves, enseignants et parents grâce à nos questionnaires. Voici donc le croisement de regards dans une école secondaire du Hainaut, semi-rurale, dont le niveau socio-économique est moyen (classe 12). Elle draine un public très hétérogène qui provient de nombreux petits villages périphériques.

Même s'il existe une écoteam dans cette école, les enseignants sont 54,5 % à dire qu'il n'y a aucun projet concernant les enjeux climatiques. Les parents l'affirment aussi à 77 % et les élèves le confirment à 72,5 %. Ce n'est donc pas parce qu'il y a une écoteam dans l'école que tout est rose ou vert ! Il faut sans doute plus.

Les enseignants sont 55 % à penser que l'école n'aide pas suffisamment les élèves à comprendre l'importance des enjeux climatiques, les élèves sont 57,5 % à le penser aussi (39,5 % pas suffisamment et 18 % pas du tout). Les parents, quant à eux, sont insatisfaits pour 46,5 % (41 % pas suffisamment et 6,5 % pas du tout). Ces trois acteurs sont donc plus ou moins d'accord sur cette question, mais ce sont tout de même les élèves qui sont les plus insatisfaits.



Selon les enseignants de cette école, pour améliorer l'éducation aux enjeux climatiques, il faudrait déjà arrêter de miser sur le tout numérique très polluant. Selon eux, il faut être cohérent et l'école se contredit si elle promeut un avenir numérique dans un monde qui va manquer de ressources et qui a besoin d'eau et de métaux pour d'autres



usages. Il faut donc sensibiliser à une consommation réfléchie, créer des ateliers avec des activités pédagogiques afin que les élèves comprennent mieux ces enjeux et se sensibilisent davantage (partager des vécus, expériences afin que cela les touche). Il faut exposer les élèves aux réalités et chiffres et enfin partir de leur vécu, de leur quotidien et montrer les conséquences de leurs actes et manières de vivre. Cette dimension devrait être aussi intégrée dans un maximum de cours.

Pour les parents, il faut aussi avoir un usage cohérent du bâtiment par rapport au discours. *Il est possible de faire une belle activité sur le sujet, mais, si après en rentrant en classe, le chauffage est à fond et qu'on ouvre la fenêtre, le discours perd en crédibilité.* Les parents affirment également que ce n'est pas à l'école d'être la seule à éduquer sur ce sujet. Ils doivent aussi prendre cette éducation au sérieux. Ils affirment également qu'il faut que les jeunes comprennent leur position au sein d'un écosystème, qu'ils prennent conscience de leur capacité à agir et changer ce système, qu'ils perçoivent l'importance du collectif, de l'organisation nécessaire pour agir collectivement. Tout ceci reposant sur les bases du respect de soi et des autres, sur la capacité à écouter, de s'exprimer et d'analyser.

Certains suggèrent de réaliser des projets avec une personne dédiée à la gestion de projets et d'ateliers dans l'école et que cette personne soit formée à cela. Pour les parents, il faut *éduquer les jeunes à aller chercher les bonnes informations et ne pas se faire piéger par des réponses qui minimisent ou amplifient les faits.*

Pour les élèves, il faut apprendre les enjeux climatiques en cours de sciences et dans tous les cours, avoir des ateliers sur le sujet, mais également avoir une cohérence au sein de l'école (le bon comportement de tri par le personnel d'entretien, utiliser moins de papier, ne pas tout numériser, etc.).

Certains élèves suggèrent d'en parler par le biais d'une pièce de théâtre, de vidéos ou encore d'une journée spéciale dédiée au climat. *Nous avons besoin de choses qui nous attirent pour nous motiver à rechercher, comprendre, des exemples concrets ! Et d'ajouter, nous avons besoin de sujets à propos desquels nous pouvons nous identifier.*

Dans cette école, même s'il y a une écoteam, les élèves, parents et enseignants partagent la même demande à savoir de renforcer les cours et les projets en lien avec les enjeux climatiques de manière générale. Ils demandent également plus de cohérence.

- **École au niveau socio-économique élevé (classe 18)**

Abordons maintenant le croisement de regards d'une école secondaire comprenant un internat dans la région de Namur (environnement rural et public privilégié) et dont le niveau socio-économique est élevé (classe 18). Cette école est déjà engagée dans des projets environnementaux et a mis également en place une écoteam qui se réunit toutes les semaines. Les élèves sont pour la grande majorité internes.

Outre la récolte de nombreux questionnaires écrits (c'est dans cette école que nous avons eu le plus grand taux de réponses, pour chacun des acteurs interrogés), nous avons pu également réaliser une animation lors d'un conseil de participation⁶⁸ afin d'entendre les élèves, les parents et les enseignants.



© B. Lories

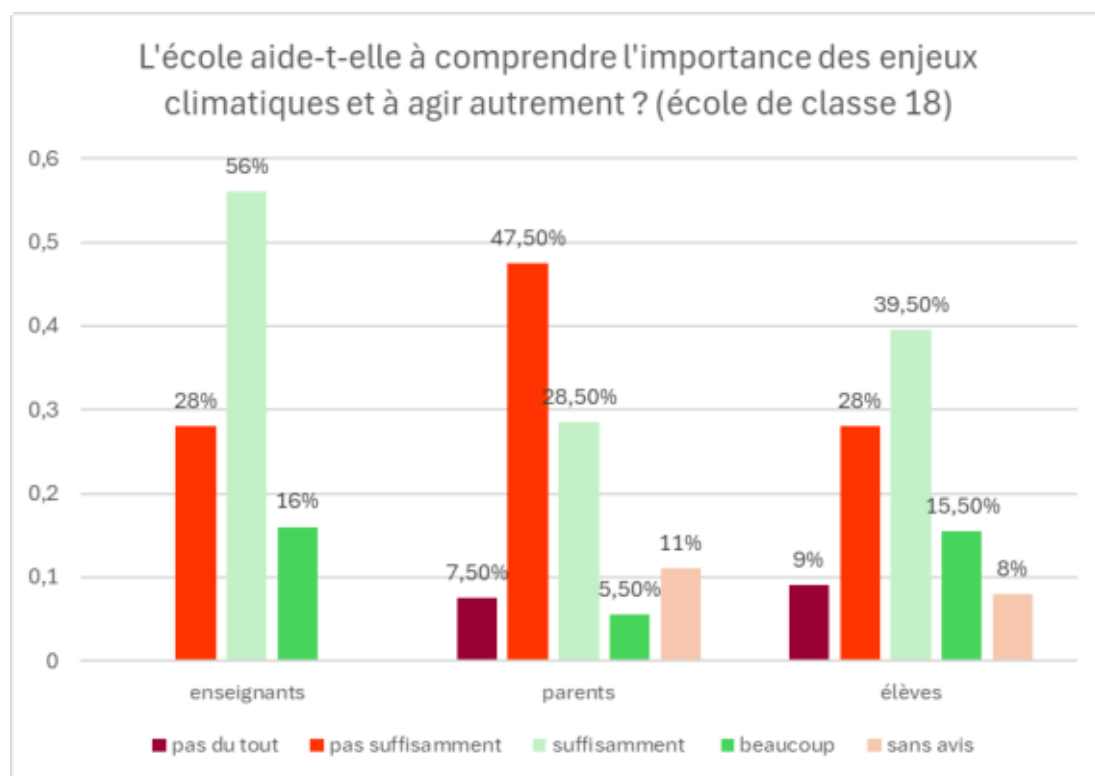
Les parents sont bien conscients que leurs enfants sont privilégiés. *Nos enfants se préoccupent des enjeux climatiques parce qu'ils ont le temps de s'en inquiéter sans devoir se soucier de leurs besoins primaires (manger, boire, se vêtir, etc.).* Les parents désirent que l'école donne à leurs enfants des outils pour qu'ils aient des leviers d'action lorsqu'ils seront adultes. Pour les parents, il s'agit surtout que l'école diffuse des messages cohérents aux élèves. *Les enseignants demandent de nombreuses fardes plastiques et ce n'est parfois pas cohérent avec le discours de l'école,* affirme Annick. Les parents ne demandent pas nécessairement qu'il y ait un cours dédié aux enjeux climatiques, mais plutôt que l'on en parle de manière transversale. Ils désirent que l'on maintienne le P90 qui est déjà consacré à cette problématique. *Si on rajoute un cours dédié à cela, on risque de tomber dans du harcèlement climatique,* pense Marc. *Notre rôle de parent est de renforcer les actions déjà menées par les professeurs, pas de les surcharger. Nous avons également une responsabilité en tant que parents de véhiculer des valeurs en cohérence avec ces enjeux climatiques que promeut notre école,* précise Virginie.

Pour les enseignants, le danger d'installer un cours dédié à cette problématique serait que les autres professeurs qui ne donnent pas ce cours se dédouanent et n'abordent pas ce sujet dans leur matière. *Il faut que, dans tous les cours, dans toutes les matières et*

⁶⁸ Conseil de participation dans l'école de classe 18 de la région de Namur, le 17 mars 2025.

dans toutes nos actions, nous avons une même logique de fonctionnement axée sur les enjeux climatiques. On doit décroïsonner nos matières. Il est également intéressant de garder l'atelier P90 écoteam consacré aux enjeux climatiques que nous organisons au sein de l'école, même si nous avons l'impression parfois qu'il n'a pas le succès escompté, explique Marie-Christine. Les enseignants disent qu'ils se sentent mal outillés, ils expliquent qu'il faudrait renforcer la formation à ce sujet. *On a aussi le programme à respecter et on ne sait pas toujours faire le lien avec les enjeux climatiques,* explique David. *Avant de changer les programmes, on doit surtout demander aux jeunes ce qu'ils veulent. Ce sont eux les principaux intéressés,* ajoute Guillaume.

Les élèves présents disent qu'ils se sentent souvent angoissés, mais aussi frustrés car on n'arrête pas de leur dire qu'il faut agir, mais, à leur échelle, ils se sentent limités dans leurs actions. *Nous, ce que l'on veut, c'est qu'on arrête de nous dire que tout va mal et que l'on nous donne des solutions,* affirme Sophie (5^e sec.). *On nous donne trop d'informations négatives, il faudrait mettre en valeur ce qui existe et ce qui fonctionne pour que nous ayons une vue plus positive sur ce sujet,* ajoute Loïc (3^e sec.). *Les gens qui nous sensibilisent sont souvent très pessimistes, cela est démotivant,* affirme Arnaud (4^e sec.). *Heureusement, à la journée « Développement durable », on a été bien sensibilisés et de manière positive,* ajoute Julie (6^e sec.).



Dans cette école, on constate que les parents ne sont pas d'accord avec les autres acteurs (enseignants et élèves) sur le fait que l'école aide suffisamment les élèves à comprendre les enjeux climatiques. Les enseignants disent que l'école aide suffisamment, voire beaucoup, pour un total de 72 %. Les élèves trouvent aussi que l'école aide suffisamment, voire beaucoup, mais dans une moindre mesure (55 %). Tandis que les parents, eux, sont plus mitigés, car ils estiment que l'école n'aide pas suffisamment, voire pas du tout, pour un total de 55 %.



En revanche, les différents acteurs sont unanimes sur un point : il faut continuer à réaliser des actions et des projets cohérents. Il y a un grand engouement à vouloir traiter du sujet des enjeux climatiques, parce que cela fait presque partie de l'ADN de l'école puisqu'elle est même labellisée « école durable »⁶⁹. Pour les différents acteurs de l'école, les P90 et la journée du développement durable sont à pérenniser. Les élèves délégués de classe et les éco-délégués sont des moteurs tout comme l'association de parents et les enseignants. Le conseil de participation très actif est aussi un organe essentiel pour parler des projets en lien avec les enjeux climatiques et les mettre en œuvre. En effet, les écoles, dans le cadre de l'élaboration des plans de pilotage et de leur transformation en contrats d'objectifs, peuvent identifier, parmi plusieurs thématiques, celles qui nécessitent des actions nouvelles à mettre en œuvre prioritairement. Parmi ces thématiques, nous retrouvons : *la promotion de l'environnement et du développement durable*.⁷⁰

⁶⁹ « École durable » est une démarche de labellisation qui vise à faire évoluer l'école vers plus de durabilité et qui incite l'implication d'élèves et enseignants dans des projets citoyens -

<https://www.ecoledurable.be/>

⁷⁰ Code de l'enseignement fondamental et de l'enseignement secondaire – chapitre II – Du pilotage des écoles – section 1^{ère} – Du plan de pilotage et des contrats d'objectifs -article 1.5.2-3 §2 -p. 22 - 3 mai 2019 -

https://gallilex.cfwb.be/sites/default/files/imports/49466_019.pdf

3. Importance d'une éducation tripartite école-parents-élèves : projets et initiatives

Si nous savons que l'éducation à l'école est essentielle pour former nos enfants aux enjeux climatiques et qu'elle peut réduire les inégalités sociales en la matière, ne devons-nous pas nous demander aussi si l'école doit être la seule à assumer cette mission ? Ne faut-il pas se pencher davantage sur une éducation que nous qualifierions de tripartite (école-parents-élèves) ? Si on veut des projets qui tiennent la route dans nos écoles, nous avons vu qu'il faut de la cohérence et que c'est une demande forte et récurrente des différents acteurs de l'école. De même, les interactions intergénérationnelles et la coéducation ont une importance manifeste.

Souvenons-nous que les parents interrogés se perçoivent comme acteurs indispensables et estiment que c'est encore plus à eux qu'à l'école à être le moteur de l'éducation aux enjeux climatiques. Ainsi, 82,5 % des parents des trois écoles estiment que ce sont aux parents et à la famille élargie de se charger de cette éducation. Ils se considèrent comme un acteur important (26,5 %) voire très important (56 %). Les parents du maternel, primaire et secondaire que nous avons interrogés via les *Nouvelles Web* confirment aussi ce pourcentage. En effet, 85 % d'entre eux y donnaient leur préférence (62,5 % très important et 22,5 % important). Ils sentent donc qu'ils ont un rôle à jouer au sein de leur famille en plus de l'école.

En reprenant les résultats globaux sur les trois écoles, 82 % des parents estiment aussi que leurs enfants les influencent parfois (57,5 %), souvent (21 %) voire toujours (3,5 %). Les élèves confirment cela à 61 % en disant qu'ils sont vecteurs d'influences envers leurs parents lorsqu'ils abordent les enjeux climatiques. Autre constat : 79 % des parents estiment que l'école influence aussi leurs enfants souvent (29 %), toujours (4,5 %) et parfois (45,5 %).

Dans 55 % des cas, les élèves jugent que les projets communs où tous les acteurs participent (élèves, parents, enseignants) sont source d'influence. Ils prennent essentiellement comme exemple les écoteams. D'autres projets sont cités dans une moindre mesure, comme la plantation d'arbres, les jardins-potagers, les mares, les nichoirs, les journées du développement durable, la sensibilisation au tri des déchets et au recyclage, le ramassage des déchets, etc. Ils expliquent que ces projets communs sont importants, car il y a un effet de groupe et un triangle d'influences. *L'école et mes parents m'influencent... et j'influence aussi mes parents*. 68 % des parents et 85 % des enseignants jugent également ces projets efficaces parce qu'ils influencent les enfants à adopter des comportements en faveur de l'environnement. ⁷¹

Les différents acteurs de l'école ont un rôle à jouer en menant des projets ensemble au sein de l'école parce qu'il y a besoin de cohérence dans une école. Si la cohérence doit être présente en son sein, elle doit également l'être au-delà, c'est-à-dire au cœur des familles et de notre société. En effet, les messages contradictoires mettent souvent les élèves dans une situation d'écartèlement. Par exemple, une famille qui ne trie pas ses déchets ou bien une société consumériste va à l'encontre de certaines valeurs véhiculées

⁷¹ La liste complète des projets cités par les élèves, les parents et les enseignants se trouve en annexe.

par l'école. L'implication des parents est donc capitale pour prolonger l'implication de l'école.

Pour mener des projets et des actions de sensibilisation aux enjeux climatiques, il est important de pouvoir compter sur l'influence des uns et des autres. Benoît Galand en est, lui aussi, convaincu : *Je vois qu'à l'école, on travaille encore sur des actes individuels, mais il faudrait davantage travailler sur nos actes comme membres d'une organisation, membres d'une école. Cela ne marchera pas si les différents membres de l'école ne sont pas impliqués et si on ne donne pas les moyens aux jeunes de faire pression sur les adultes lorsqu'ils ne font rien à l'école. Si les adultes de l'école ne se remettent pas en question, je ne vois pas comment on va pouvoir éduquer.* Pour ce professeur et pédagogue, le discours de l'école est encore trop souvent prescriptif : *Souvent, ce n'est pas une discussion sur dans « quel sens » on veut aller ensemble. C'est souvent : « nous avons le sens », et vous devez faire comme on dit. Je comprends que cela pose un problème à certains élèves et à certains parents.* Aussi, l'éducation ne se fait pas toute seule, chacun et chacune dans son coin. Pour les enjeux climatiques, c'est d'autant plus important parce que cela va tous nous impacter et ce dans de nombreuses dimensions de nos vies. On ne peut pas faire porter le poids de ce type d'enjeux éducatifs sur un seul acteur. L'état d'urgence climatique est tel que toutes les composantes de la société et de l'école doivent affronter cela ensemble. Le conseil de participation dans l'école est certainement un endroit propice pour construire ces projets.



© R. Hanse



© R. Hanse

L'école n'est donc pas seule à devoir porter cette éducation aux enjeux climatiques. Tous les acteurs de l'école, dont les parents, sont concernés et les projets où les différents acteurs interviennent ont énormément d'importance. D'ailleurs, pour Philippe Meirieu⁷², spécialiste des sciences de l'éducation et de la pédagogie, l'éducation ne doit pas se concevoir sous le seul prisme de l'école. Il affirme : *En réalité, l'éducation est globale, et s'effectue aussi dans l'éducation familiale, les loisirs, face aux médias... L'école ne peut pas tout à elle seule (...) Nous ne pouvons militer pour une école exigeante et de qualité que si nous travaillons aussi à ce que les autres instances éducatives soient prises au sérieux. Personnellement, je me suis investi depuis toujours dans l'école, mais j'ai aussi travaillé dans l'éducation populaire et la formation permanente. Car, pour moi, la*

⁷² Philippe Meirieu est chercheur, professeur émérite en sciences de l'éducation à l'université Lumière-Lyon 2, essayiste et homme politique français, spécialiste des sciences de l'éducation et de la pédagogie - https://fr.wikipedia.org/wiki/Philippe_Meirieu

question de fond, c'est la place que notre société fait à l'éducation sous toutes ses formes, quand elle choisit la prévention et la formation plutôt que la répression ou l'exclusion⁷³.

Le souhait d'une cohésion dans les projets autour des enjeux climatiques est également porté en Belgique par de nombreux enseignants, éducateurs, membres de direction et autres personnes travaillant dans un établissement d'enseignement qui en ont fait **une charte**⁷⁴.



Les signataires précisent que la responsabilité d'éduquer aux enjeux climatiques est celle de toutes et tous. L'École, et ses acteurs, ont un rôle décisif à jouer. Nos missions ne préconisent-elles pas de préparer les jeunes à un futur souhaitable ? D'en faire des (éco)citoyen·nes conscient·es, critiques, responsables et solidaires ? C'est tous ensemble, avec la jeunesse, l'apport de ressources et une liberté retrouvée que nous pourrions être à la hauteur des défis qui se posent à nous.

⁷³ Le Monde des livres, propos recueillis par GEORGESCO F., *Que faire de l'école ? Entre institution et libéralisation, le débat est ouvert*, 12 septembre 2024 - https://www.lemonde.fr/livres/article/2024/09/12/que-faire-de-l-ecole-entre-institution-et-liberalisation-le-debat-est-ouvert_6314406_3260.html?random=260398028

⁷⁴ Charte pour un enseignement à la hauteur de l'urgence écologique - <https://charteenseignantsecologie.be/la-charte/>



Troisième partie : conclusion et pistes

À travers notre étude, nous avons examiné les différentes perceptions des acteurs de l'école (les élèves, les parents et les enseignants) quant à l'éducation aux enjeux climatiques, et avons croisé leurs regards. Grâce à nos questionnaires et aux animations dans les écoles, nous avons pu faire le constat que, pour tous ces acteurs, l'éducation aux enjeux climatiques est essentielle, mais aussi perfectible.

Sur les trois écoles sollicitées, nous avons, en effet, pu constater qu'un peu plus de la moitié des **parents (52 %) estiment que l'école n'aide pas suffisamment (45 %) ou pas du tout (7 %) leurs enfants à comprendre l'importance des enjeux climatiques**. Les élèves et les enseignants sont moins critiques car seulement **42 % des élèves et 40 % des enseignants disent que l'éducation aux enjeux climatiques n'est pas satisfaisante**. Cependant, nous avons pu relever que **59 % des élèves disent tout de même que les enjeux climatiques ne sont que rarement (40 %) ou jamais (19 %) abordés dans les cours**. Les enseignants avouent, quant à eux, qu'ils n'abordent ces enjeux climatiques dans leurs cours que rarement (57,5 %), voire jamais (10 %).

Nous avons pu également remarquer que les parents et les enseignants sous-estiment le degré d'anxiété des jeunes par rapport aux enjeux climatiques puisque, **rappelons-le, 42 % des élèves se disent anxieux et 10 % très anxieux** par rapport aux enjeux climatiques. En revanche, les parents pensent que leurs enfants sont plus indifférents (40 %) et sereins (33,5 %) qu'anxieux (22 %) ou très anxieux (1 %). Les enseignants trouvent aussi leurs élèves plus indifférents (52,5 %) ou sereins (27,5 %) qu'anxieux (17,5 %). Il y a donc là un écart de perception interpellant.

Les attentes sont fortes et le besoin de cohérence se fait sentir. Les élèves veulent être mieux accompagnés et préféreraient qu'on leur donne des clés et des perspectives plutôt que de vouloir les sensibiliser par la peur et le pessimisme. **Alors que l'urgence climatique est déjà bien dessinée et que les jeunes se sentent globalement concernés, voire anxieux, il est également intéressant de relever que les élèves perçoivent souvent un manque de cohérence** entre les valeurs prônées et les pratiques scolaires.

Les parents souhaitent également une cohérence de la part de l'école et que celle-ci donne à leurs enfants des outils pour qu'ils aient des leviers d'action lorsqu'ils seront adultes. Les parents désirent être impliqués voire mieux informés sur ce qui se fait à l'école. Ils souhaitent également que les connaissances des enseignants soient renforcées.

Les enseignants mettent également l'accent sur ce besoin de cohérence. Ils réclament des moyens et des formations adaptées (62,5 % des enseignants disent qu'ils n'ont pas suffisamment de formations ni de ressources pour aborder ces enjeux dans leurs cours) et soulignent que les programmes scolaires ne laissent pas assez de place à l'action, reléguant les enjeux climatiques à des activités ponctuelles plutôt que de les intégrer dans une approche systémique. **Nous avons pu également observer que certains enseignants ne se sentaient pas assez nombreux** à vouloir éduquer les élèves à ces enjeux. **Une formation renforcée des enseignants est nécessaire afin que tous soient sensibilisés** et que l'éducation s'organise davantage de manière transversale.

Les différents acteurs de l'école demandent, comme les nouveaux référentiels le prévoient, **que les enjeux climatiques soient abordés de manière transversale** et que l'on incite les écoles à **développer davantage des écoteams et des P90** (souvent sous formes d'ateliers). Ils aimeraient aussi davantage d'activités concrètes (activités dehors, jeux, pièce de théâtre, fresques pour le climat, etc.) et des initiatives participatives qui touchent les élèves dans leurs émotions. Certains acteurs parlent également d'avoir un cours dédié à cette problématique, mais cela fait moins l'unanimité.



© R. Hanse

Cependant, il ne suffit pas que l'école ait une écoteam en son sein pour que les acteurs scolaires soient satisfaits. En effet, la demande de chaque acteur est systémique : il s'agit davantage de développer **une culture d'école autour des enjeux climatiques**.

Un autre point clé de cette étude est l'impact des inégalités sociales sur l'engagement face aux enjeux climatiques. Les jeunes issus de milieux précaires expriment un fort sentiment d'impuissance. Ce constat souligne **l'importance d'une éducation qui tienne compte des réalités familiales et sociales des élèves et qui ne se limite pas aux seuls convaincus**. L'enjeu est double : éviter une fracture écologique entre les classes sociales et proposer une éducation accessible à tous. D'autre part, alors que, avec nos a priori, on pourrait croire que les parents d'un niveau socio-économique bas n'ont pas pour priorité l'éducation aux enjeux climatiques, leurs témoignages nous ont montré que ces parents de milieux plus vulnérables étaient bien plus impactés au quotidien, conscients des enjeux climatiques et que les parents interrogés y avaient un réel intérêt. Il est vrai que ce sont pour la plupart des parents du comité de l'association de parents qui se sont exprimés. Cela montre qu'il y a là un petit noyau qui est prêt à agir et à influencer les autres parents. **Créer une association de parents dans les écoles et particulièrement dans celles à indice socio-économique faible est donc à encourager**.

Par ailleurs, loin d'être une simple transmission de savoirs, **l'éducation aux enjeux climatiques n'est pas seulement de la responsabilité de l'école**. Aussi, **les parents affirment que c'est encore plus à eux et à la famille élargie d'être les moteurs de cette éducation**. Beaucoup en sont convaincus. Comment toucher les autres parents ? Certainement en travaillant avec les associations de quartier et d'éducation permanente qui gravitent autour de l'école. Certainement en initiant des projets où chaque parent se sentira reconnu dans sa réalité et dans ce qu'il a pu mettre en place en matière d'environnement. Éduquer c'est d'abord expérimenter et apprendre ensemble.

Enfin, nous avons pu voir que, **pour être efficace, cette éducation aux enjeux climatiques doit être participative, concertée, collaborative et ancrée dans le quotidien des élèves**. Les influences des uns et des autres ont beaucoup d'importance et **l'éducation sur cette question devrait être davantage tripartite**. Si les élèves estiment que les adultes doivent leur montrer l'exemple, il est intéressant de voir **que les élèves sont aussi de véritables acteurs** pour motiver leurs parents. Rappelons que **82 % d'entre eux estiment que leurs enfants les influencent en ce domaine**. En mobilisant tous les acteurs de l'école (élèves, parents et enseignants) autour de projets communs (par



exemple, écotéam, jardins-potagers, journées du développement durable, sensibilisation au tri des déchets et au recyclage), l'école pourra mieux remplir sa mission d'éducation citoyenne et contribuer à former de jeunes citoyens responsables actifs, critiques et solidaires (CRACS). Et, soulignons-le encore, c'est aussi le rôle des conseils de participation de développer de tels projets.

Pistes d'actions

L'éducation aux enjeux climatiques nous concerne tous et n'est certainement pas du seul ressort de l'école. Nous sommes bien conscients que les écoles ont déjà de nombreuses tâches à assumer et il ne s'agit pas ici de les accabler d'un plus grand fardeau. L'éducation aux enjeux climatiques est aussi une question publique et systémique. Les familles, la société dans sa globalité, mais aussi les instances politiques ont un rôle évident à jouer lorsqu'il s'agit de faire des choix et mener des actions indispensables à l'avenir des prochaines générations. Néanmoins, sans vouloir être exhaustifs, pointons ici quelques pistes d'actions:

- **En ce qui concerne les écoles**

1) **Faire baisser le taux d'anxiété des élèves** en leur apportant des **perspectives et pistes concrètes**. Leur donner des outils et développer leurs compétences (concertation, gestion de débats et des projets, capacité d'adaptation, rapidité d'exécution, prise de décision...), **pour qu'ils aient des leviers d'action lorsqu'ils seront adultes et confrontés de manière directe aux impacts des enjeux climatiques**. Essayer davantage de leur parler de leurs émotions en ne leur faisant pas porter le poids de responsabilités qui ne leur incombent pas.

2) **Inciter les écoles à développer davantage de projets autour des enjeux climatiques**. Pour l'UFAPEC, l'éducation aux enjeux climatiques et à la nature est un point important et figure dans son dernier memorandum⁷⁵. L'UFAPEC désire que l'on suscite, dans chaque établissement scolaire et auprès de chaque enfant, des projets et des actions concrètes en lien avec l'environnement, la biodiversité, la gestion des ressources naturelles et l'impact des modes de production et de consommation... L'urgence climatique et environnementale clamée par de nombreux scientifiques depuis les années '70 est plus que jamais d'actualité et reste souvent ignorée au profit d'intérêts particularistes à court terme, que ce soit par des états, des entreprises privées ou par d'autres, lancés dans une course effrénée d'exploitation des ressources. Il est essentiel que les élèves soient informés et sensibilisés sur les questions liées au climat, à la gestion des ressources et des déchets ainsi qu'à la biodiversité et aux limites de la capacité de notre planète à se régénérer, le tout en relation avec les activités humaines, les modes de vie et les solutions alternatives de consommation et de production. Mais l'information seule ne suffit pas et elle peut même être contreproductive quand elle est d'abord fataliste : les élèves doivent être impliqués dans les actions et des projets concrets afin qu'ils se sentent capables d'être des acteurs et des moteurs du changement.

⁷⁵ Mémorandum UFAPEC 2024, p. 56 - <https://www.ufapec.be/positions-de-l-ufapec/position-memorandum-2024.html>

3) **Avoir plus de cohérence.** Faire en sorte que les actions de l'école et petits gestes de tous les jours (tri des déchets, gourdes, emballages, chauffage, mobilité douce, utilisation raisonnable du numérique, bâtiment éco-responsable...) soient en cohérence avec les discours et les valeurs qu'elle véhicule. Aussi, en abordant les enjeux climatiques de manière transversale dans les différents cours, les élèves auront également un sentiment d'une plus grande cohérence. Si celle-ci doit être présente au sein de l'école, elle doit également l'être au-delà, c'est-à-dire au sein des familles et de notre société. En effet, les messages contradictoires mettent souvent les élèves dans une situation d'écartèlement et de découragement.

4) **Rendre les conseils de participation efficaces sur cette question.** Les conseils de participation sont précieux pour susciter des projets liés, entre autres, aux enjeux climatiques où tous les acteurs de l'école agissent ensemble afin de garantir une cohérence. Il faudrait renforcer la coéducation autour des enjeux climatiques afin que ces conseils soient de véritables leviers pour construire une génération de citoyens éclairés et engagés. Rappelons que *la promotion de l'environnement et du développement durable* peut être une des thématiques choisies comme prioritaire par l'école pour l'élaboration de son plan de pilotage et l'officialisation de celui-ci comme son contrat d'objectifs⁷⁶.

5) **Soutenir davantage la création et la vie des associations de parents dans les écoles et particulièrement dans les écoles à indice socioéconomique faible.** Les associations de parents peuvent aussi être moteurs pour aborder ces enjeux climatiques à l'école. Nous croyons dans l'effet de groupe ou effet boule de neige. Le noyau de parents (même petit), s'il est prêt à agir, peut influencer positivement les autres parents et permettre les échanges d'idées.

6) **Renforcer la communication avec les familles.** Mettre en place des temps d'échanges réguliers entre l'école et les parents pour les informer sur l'approche pédagogique de l'école au sujet des enjeux climatiques et ses projets. Il s'agit également d'impliquer les parents dans cette coéducation tripartite en les écoutant et en les invitant à participer aux projets de l'école.

7) **Impliquer les élèves dans la gouvernance écologique de leur école.** Encourager les conseils des élèves, les délégués de classe et les éco-délégués afin qu'ils prennent part aux décisions liées aux projets et actions de l'école en lien avec les enjeux climatiques.

8) **Inciter les enseignants à une transformation de leur pratique pédagogique et à une concertation renforcée.** L'introduction progressive des nouveaux référentiels qui intègrent les enjeux climatiques de manière transversale et décloisonnée dans les différents cours constitue une avancée et nous espérons qu'elle sera suivie par une réelle transformation pédagogique. En effet, pour que ces nouveaux référentiels aient du sens, il faut nécessairement une concertation forte au sein de l'équipe pédagogique. Avoir une vue systémique permettra de donner cours tout en se référant à ce qui se partage dans les autres cours.

⁷⁶ Code de l'enseignement fondamental et de l'enseignement secondaire – chapitre II : Du pilotage des écoles – section 1^{ère} : Du plan de pilotage et des contrats d'objectifs -article 1.5.2-3 §2 - - 3 mai 2019 - https://gallilex.cfwb.be/sites/default/files/imports/49466_019.pdf

9) **Développer davantage les écotéams et les P90 dans les écoles.** En effet, dans notre étude, les élèves, enseignants et parents les citent à maintes reprises de manière positive pour aborder ces enjeux climatiques.

10) **Encourager l'apprentissage par le projet et l'expérience.** Il est intéressant d'immerger les élèves en prévoyant des activités de terrain, des ateliers de plein air (comme « Les classes du dehors ») afin qu'ils soient davantage reconnectés à la nature.

• **En ce qui concerne le politique**

1) **Repenser l'accord de coopération qui existe entre la Fédération Wallonie-Bruxelles, la Région Bruxelloise et la Wallonie depuis 2011⁷⁷** pour que cet accord corresponde aux besoins des écoles aujourd'hui. Chaque région, chaque province, chaque commune est concernée par la transition écologique. Soutenir les écoles à ce niveau n'est-il pas une urgence ? Et si le service d'aménagement du territoire ou le service plantation de la ville consacrait un peu plus de ses moyens aux écoles ? Cela arrive parfois mais, c'est loin d'être répandu. Dans des écoles, on fait de l'éducation à l'environnement notamment en cultivant un potager. En cultivant des fruits et légumes, de nombreux enfants découvrent que l'on peut être acteur dans son alimentation. Ils découvrent que l'alimentation peut être plus respectueuse de la nature et de leur santé mais aussi être accessible financièrement. Et pourtant dans certaines écoles, les élèves doivent malheureusement jeter leur récolte : le terrain est contaminé. D'autres écoles et notamment des écoles des centres villes ont bien du mal à avoir un morceau de terrain ou de bois à proximité pour développer des projets comme l'école du dehors. Les communes, ne pourraient-elles pas consacrer un petit espace et des ressources à des projets scolaires ? Les jardins collectifs ou les espaces verts publics ne devraient-ils pas être plus nombreux et ouverts aussi à de l'éducatif ? Que risque-t-on si ce n'est de donner l'envie à des enfants de cultiver et, dans la foulée d'apprendre à préserver leur environnement ?

2) **En matière de politique d'enseignement, favoriser et maintenir le cap d'une approche transversale dans les cours, en lien avec les nouveaux référentiels.**

3) **Poursuivre la réflexion de l'après tronc commun** en insistant sur la manière dont l'éducation aux enjeux climatiques va se donner et en prenant en compte les souhaits des différents acteurs de l'école.

⁷⁷ Cet accord de coopération unit la Wallonie, la Région de Bruxelles-Capitale et la Fédération Wallonie-Bruxelles avec pour principales missions la promotion et le développement de l'éducation à l'environnement et au développement durable.

Cette coopération poursuit cinq objectifs :

- dynamiser l'information sur les actions et campagnes entreprises par les trois administrations concernées, en les insérant dans leurs programmes d'actions respectifs
- renforcer la création d'outils pédagogiques de qualité
- développer une meilleure intégration de la thématique dans le cursus scolaire afin d'offrir aux élèves et étudiants une éducation citoyenne responsable
- offrir une assistance structurée aux écoles et Hautes Écoles qui inscrivent le développement durable dans leur projet d'établissement
- assurer le partage de connaissances et d'expériences dans un but d'amélioration des pratiques pédagogiques - <http://www.enseignement.be/index.php?page=26927>



4) **Mettre l'accent sur les compétences réactionnelles et adaptatives des élèves afin qu'ils deviennent des CRACS** (citoyens responsables, actifs, critiques et solidaires) sans pour autant **délaisser les savoirs de base**. Être critique, créatif, faire des liens, collaborer, débattre, penser de manière systémique ne peut se faire que si on a des savoirs de base.

5) **Refuser un modèle en faillite basé sur l'hyperperformance à des fins de compétitivité économique sans limite**. Oser, en reprenant la thèse du biologiste Olivier Amant⁷⁸, une société fondée sur le respect de l'humain en développant d'abord la robustesse chez nos enfants pour relever ensemble les défis qui les attendent. Dans ce sens, une place réelle doit être faite aux bénéficiaires de l'école : les élèves.

6) **Permettre aux jeunes d'avoir confiance dans le monde politique en leur donnant l'occasion d'exprimer leurs avis, d'échanger et d'être entendus** sur ces questions d'enjeux climatiques. Par exemple, par des rencontres avec les décideurs politiques ou d'expériences de démocratie comme les conférences citoyennes.

7) **Penser la justice climatique et la justice sociale de manière concomitante** afin de faire émerger une transition écologique qui vise la réduction des inégalités.

8) **Continuer à financer les associations de qualité⁷⁹ qui sensibilisent aux questions liées à l'éducation à l'environnement et au développement durable**. En effet, celles-ci travaillent avec les familles et peuvent aussi collaborer avec les écoles afin d'apporter leur expertise.

9) **Réguler la culture de la peur et du malheur véhiculée par les médias et y introduire une dimension éducative et positive**

10) **Développer la formation des enseignants en leur donnant davantage d'outils** pour qu'ils puissent plus facilement aborder les enjeux climatiques dans leurs cours. Œuvrer pour qu'il n'y ait pas seulement une poignée d'enseignants sensibilisés à cette cause.

11) **Investir dans la rénovation énergétique des bâtiments scolaires**.

⁷⁸ Olivier Hamant est biologiste, philosophe des sciences du vivant, directeur de recherche INRAE. Il nous invite à réfléchir la notion de robustesse, ou comment construire dans un monde qui devient de plus en plus fluctuant, https://www.youtube.com/watch?v=hmKEH_kXMUK

⁷⁹ L'asbl Réseau IDée existe depuis 1989. Réseau des associations actives dans l'éducation relative à l'environnement (ErE) en Wallonie et à Bruxelles, il compte aujourd'hui 148 associations membres. Il est reconnu en éducation permanente - <https://www.reseau-idee.be/fr>



© R. Hanse

Enfin, à l'image de ce potager qui a été réfléchi et se construit ensemble, espérons que l'éducation aux enjeux climatiques soit source d'inspiration pour les différents acteurs de l'école. Parce qu'il y a urgence, parce qu'il en va de l'avenir des prochaines générations, parce que de nombreux adolescents aujourd'hui ne vont pas bien et sont anxieux, parce que ce sont les plus vulnérables qui sont d'abord impactés, l'UFAPEC invite au dynamisme de chacun et croit, à travers cette collaboration parents-école, en une récolte prometteuse. Pour développer un comportement pro-environnemental, les jeunes ont besoin de croire qu'ils ont la capacité d'agir et que les adultes les y encouragent et s'investissent aussi. Les jeunes ont encore besoin d'imaginer un autre monde, respectueux du vivant et où s'adapter ensemble aux crises multiples primera sur le reste. C'est en menant un travail collectif et complémentaire entre élèves, équipe éducative et parents que l'éducation aux enjeux climatiques pourra réellement s'installer de manière durable. Il ne s'agit pas seulement de mieux enseigner ces questions, mais de faire de l'école un lieu de dialogue, d'engagement citoyen et de transformation sociale.

Bibliographie

- BURGRAFF E., DE MUELENAERE M., *Climat: les jeunes connaissent-ils vraiment les enjeux?*, 04 octobre 2019 - <https://www.lesoir.be/251404/article/2019-10-04/climat-les-jeunes-connaissent-ils-vraiment-les-enjeux>
- CAIRN INFO – DE SCHUTTER O., *Réussir la transition écologique en luttant contre la pauvreté : l'ambition des objectifs de développement durable des Nations unies* - <https://shs.cairn.info/revue-informations-sociales-2022-2-page-74?lang=fr#s2n2>
- CORD D., *L'école finlandaise met l'accent sur le changement climatique, Voici la Finlande*, août 2019 - <https://finland.fi/fr/vie-amp-societe/lecole-finlandaise-met-laccent-sur-le-changement-climatique/>
- DE BOUVER E. et RUWET C., *Vers une éducation au climat robuste et émancipatrice : regards sur la fresque du climat*, Étude Ecotopie 2024- https://ecotopie.be/wp-content/uploads/2024/05/2024_P_Etude_FresqueClimat_FINAL_240605.pdf
- DE HOUCK E., *Dérèglement climatique : comment mieux informer les enfants à l'école ? Et à la maison ?*, RTBF Actus, 22 août 2021 - <https://www.rtbf.be/article/dereglement-climatique-comment-mieux-informer-les-enfants-a-l-ecole-et-a-la-maison-10827284>
- DE MUYNCK S., BOTTERO M., RAGOT A., LELUBRE M., *Les vulnérabilités des personnes hyper précaires et/ou sensibles aux aléas climatiques à Bruxelles : premier état des lieux – Rapport de recherche du centre d'écologie urbaine et CREBIS*, mars 2025, p. 42 - <https://www.le-forum.org/uploads/In%C3%A9galit%C3%A9s%20environnementales%20et%20hyper-pr%C3%A9carit%C3%A9.pdf>
- DRAELANTS H., *Une vérité qui ne dérange pas ? Pour une sociologie de l'éducation au changement climatique* in Les cahiers de recherche du Girsef, Cahier 13 , p. 3 – Septembre 2023.
- DUCOL L., ANCIAUX A., CATELLANI A., LITS G., GALAND B., NILS F., RIHOUX B. et COUGNON L.-A. (2022), *Jeunes, Communication & Climat. Diversité des enjeux climatiques auprès des 15-24 ans en Belgique*. Rapport de l'UCLouvain, suite à un appel du Conseil Fédéral du Développement Durable - <https://dial.uclouvain.be/pr/boreal/object/boreal:267798>
- HEEREN A., *Eco-anxiété, changement climatique et santé mentale – Carrefour des psychothérapies*, Ed. De Boeck Supérieur, octobre 2024 - <https://www.deboecksuperieur.com/ouvrage/9782807349728-eco-anxiete-changement-climatique-et-sante-mentale>
- IMBAULT P., *L'écologie : seulement pour les bobos ?*, 12/07/2018 - <https://lamaisonduzerodechet.org/ecologie-pour-bobo/>
- MARSHALL G., *Le syndrome de l'autruche - Pourquoi notre cerveau veut ignorer le changement climatique*, Domaine du Possible, Actes Sud, 2014.



- WIBECK V., Enhancing learning, communication and public engagement about climate change – some lessons from recent literature, Environmental Education Research, pp. 387-411, 2014.
- Forum des Jeunes, *Cueillir pleinement l'envie de transition alimentaire des jeunes*, mars 2021- <https://forumdesjeunes.be/avis-officiels-positions-cat/avis-officiel-cueillir-pleinement-lenvie-de-transition-alimentaire-des-jeunes/>
- Forum des Jeunes, *Donne ta voix pour le climat*, mars 2022 - <https://forumdesjeunes.be/actualites2/donne-ta-voix-pour-le-climat/>
- Forum des Jeunes, *Quelle communication climatique idéale pour et par les jeunes ?*, 12 novembre 2021 - <https://forumdesjeunes.be/avis-officiels-positions-cat/quelle-communication-climatique-ideale-pour-et-par-les-jeunes/>
- Forum des jeunes, *L'éducation en question : quelle place pour l'environnement ?*, 12 décembre 2022 - <https://forumdesjeunes.be/wp-content/uploads/2023/01/Avis-Education-a-lEnvironnement-Forum-des-Jeunes.pdf>
- Rapport de synthèse du GIEC (Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat), 20 mars 2023 - <https://climat.be/changements-climatiques/changements-observees/rapports-du-giec/2023-rapport-de-synthese>
- FRANCE NATURE ENVIRONNEMENT, *Réponses aux changements climatiques : ça commence par l'éducation !*, 10 février 2015 - <https://fne.asso.fr/actualites/reponses-aux-changements-climatiques-ca-commence-par-l-education>
- Artisans de la transition, *Comprendre l'urgence écologique – Des pistes pour y répondre* - <https://artisansdelatransition.org/association/qui-sommes-nous>
- Commission européenne, *Green Week 2024 : les enjeux environnementaux au cœur des préoccupations des Belges selon la dernière enquête Eurobaromètre*, 29 mai 2024 - https://belgium.representation.ec.europa.eu/actualites/green-week-2024-les-enjeux-environnementaux-au-coeur-des-preoccupations-des-belges-selon-la-derniere-2024-05-29_fr
- Hypothèses – Collectif de recherche en sciences sociales spécialisé dans l'étude des mouvements sociaux et de la participation politique - *Le profil social et politique des marches pour le climat* - <https://qcritique.hypotheses.org/612>
- Service de lutte contre la pauvreté, la précarité et l'exclusion sociale, « *Durabilité et pauvreté* », *Contribution au débat et à l'action politiques*, Rapport bisannuel 2018-2019 - <https://luttepauvrete.be/wp-content/uploads/sites/2/2019/12/Durabilite-et-Pauvrete-Rapport-bisannuel.pdf>
- Centre Avec, *La justice sociale, terreau obligatoire de la transition écologique*, En Question n°149, juin 2024 - <https://www.centreavec.be/publication/la-justice-sociale-terreau-obligatoire-de-la-transition-ecologique/>



- Arrêté du Gouvernement de la Communauté française approuvant le document thématique relatif à l'éducation relative à l'environnement et au développement durable (ErEDD) pour les référentiels du tronc commun – 14 février 2025 - https://gallilex.cfwb.be/sites/default/files/textes-normatifs/2025-02/52988_0000.pdf
- ONU – Nations Unies – *Objectifs de développement durable : 17 objectifs pour transformer notre monde* - <https://www.un.org/fr/exhibit/odd-17-objectifs-pour-transformer-notre-monde>
- Fédération Wallonie-Bruxelles - *Les socles de compétences dans l'enseignement obligatoire* - <http://www.enseignement.be/index.php?page=24737&navi%3D295>
- Fédération Wallonie-Bruxelles - *Les référentiels du tronc commun* - <http://www.enseignement.be/index.php?page=28597&navi=4920#documents>
- Code de l'enseignement fondamental et de l'enseignement secondaire - article 1.4.1-1 – 3 mai 2019 - https://gallilex.cfwb.be/sites/default/files/imports/49466_019.pdf
- Réseau Idée – *Un outil d'ErEDD pour aborder les enjeux environnementaux avec vos élèves*- <https://www.reseau-idee.be/ere-referentiels>
- **Autres liens utiles :**
 - <https://oxfambelgique.be/justice-climatique-definition-exemples-et-enjeux>
 - <https://oxfambelgique.be/oxfam-lecole/la-fresque-du-climat>
 - <https://ecotopie.be/>
 - <https://charteenseignantsecologie.be/la-charte/>
 - <https://www.ufapec.be/positions-de-l-ufapec/position-memorandum-2024.html>
 - <https://www.ufapec.be/qui-sommes-nous/nos-valeurs/missions-ecole-chretienne/>
 - <https://inscription.cfwb.be/lencadrement-differencie/>
- **Analyses UFAPEC liées aux enjeux climatiques :**
 - BAIE F., *Les écoles passives rendront-elles les enfants plus éco-citoyens à travers les projets d'établissements de demain ?*, analyse UFAPEC n°18.10, octobre 2010 - <https://www.ufapec.be/nos-analyses/1810-ecoles-passives.html>
 - BAIE F., *Les espaces naturels dans la cour de récréation : un atout pour les relations sociales et la scolarité des enfants ?*, analyse UFAPEC n° 21.15, novembre 2015 - <https://www.ufapec.be/nos-analyses/2115-espace-naturels.html>



- BAIE F., *Potagers à l'école : quelles récoltes sociales ?*, analyse UFAPEC n°02.16, février 2016 - <https://www.ufapec.be/nos-analyses/0216-potagers.html>
- BAIE F., *Réduire notre empreinte écologique : un défi pour les familles mais aussi pour l'école ?*, analyse UFAPEC n°10.17, juin 2017 - <https://www.ufapec.be/nos-analyses/1017-empreinte-ecologique.html>
- BAIE F., *Animaux à l'école : un plus pour les interactions sociales ?*, analyse UFAPEC n°15.17, septembre 2017 - <https://www.ufapec.be/nos-analyses/1517-animaux-a-l-ecole.html>
- BAIE F., *La mobilité douce (marche) sur le chemin de l'école est-elle encore possible ?*, analyse UFAPEC n°31.17, décembre 2017 - <https://www.ufapec.be/nos-analyses/3117-marche.html>
- BAIE F., *Faire classe dehors dans l'enseignement fondamental : une nouvelle approche ?*, analyse UFAPEC n°02.19, mars 2019 - <https://www.ufapec.be/nos-analyses/0219-faire-classe-dehors.html>
- BAIE F., *Utiliser son vélo pour aller à l'école : une pratique (éco)citoyenne ?*, analyse UFAPEC n°08.19, juin 2019 - <https://www.ufapec.be/nos-analyses/0819-velo.html>
- BAIE F., *Végétaliser les murs et les toits des écoles : plus qu'un esthétisme ?*, analyse UFAPEC n°19.22, décembre 2022 - <https://www.ufapec.be/nos-analyses/1922-vegetaliser-murs-ecole.html>
- BAIE F., *Quand les élèves enlèvent le béton dans leur cour de récréation*, analyse UFAPEC n°02.24, février 2024 - <https://www.ufapec.be/nos-analyses/0224-cour-recre-ss-beton.html>
- HOUSSEONLOGE D., *L'enfant sur-consommateur*, analyse UFAPEC n°12.09, décembre 2009 - <https://www.ufapec.be/nos-analyses/1209-l-enfant-sur-consommateur.html>
- HOUSSEONLOGE D., *L'école et l'alimentation saine pour tous...*, analyse UFAPEC n°35.16, décembre 2016 - <https://www.ufapec.be/nos-analyses/3516-ecole-alimentation.html>
- HOUSSEONLOGE D., *Une alimentation saine pour tous...*, analyse UFAPEC n°29.16, décembre 2016 - <https://www.ufapec.be/nos-analyses/2916-alimentation-saine-pour-tous.html>
- LONTIE M., *Intégrer ses enfants dans un projet de potager*, analyse UFAPEC n°27.19, décembre 2019 - <https://www.ufapec.be/nos-analyses/2719-potager.html>
- LORIER B., *La simplicité volontaire, à l'école aussi ?*, analyse UFAPEC n°04.14, février 2014 - <https://www.ufapec.be/nos-analyses/0414-simplicité-volontaire.html>
- LORIER B., *La consommation d'eau à l'école : quels en sont les enjeux ?*, analyse UFAPEC n°03.18, mars 2018 - <https://www.ufapec.be/nos-analyses/0318-eau.html>



- LORIERIS B., *Les marches des jeunes pour le climat, un apprentissage citoyen ?*, analyse UFAPEC n°07.19, mai 2019 - <https://www.ufapec.be/nos-analyses/0719-marches-climat.html>
- LORIERIS B., *Les soft skills devraient-elles s'apprendre davantage à l'école ?*, analyse UFAPEC n°05.24, mars 2024 - <https://www.ufapec.be/nos-analyses/0524-soft-skills.html>
- SCHMIDT J.-P., *Une cour réinventée, terreau d'un nouveau vivre-ensemble ?*, analyse UFAPEC n°20.16, octobre 2016 - <https://www.ufapec.be/nos-analyses/2016-cours-ecole.html>
- SCHMIDT J.-P., *Les dérives d'une société de consommation, peut-on en sortir ?*, analyse UFAPEC n°22.17, novembre 2017 - <https://www.ufapec.be/nos-analyses/2217-derives-consommation.html>